But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

O.L.
22 OCT 1951

FÉLIX LÉVITAN VOUS FAIT REVIVRE LE TRIOMPHE DE LOUISON BOBET

Les deux grands rivaux du Tour de Lombardie, Louison Bobet et Fausto Coppi, roulent côte à côte à proximité de l'arrivée. Grave et concentré, le champion de France scrute la route, tandis que Fausto (casqué) semble le surveiller. Bobet vaincra au sprint à Milan (Phot. de notre env. sp. H. Letondal).

30 francs
16 pages - N° 320
Lundi
22 Octobre 1951
Afrique du Nord, avion .. .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 55 c.
Espagne .. pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

NOTRE GRANDE CONSULTATION NATIONALE :

Quel est le champion 51 ?

DES l'annonce de notre grand referendum «QUEL A ETE LE CHAMPION FRANÇAIS QUI, EN 1951, A ETE LE PLUS BRILLANT, CELUI QUI A LE MIEUX SERVI LA CAUSE TRICOLORE ? », de nombreux lecteurs, séduits par notre idée, se sont empressés de nous adresser leur réponse. La somme de courrier déjà reçu est le sûr garant de l'intérêt de ce plébiscite national et, partant, de son succès.

Nous avons, dans nos précédents numéros, exposé les points essentiels du règlement de ce concours ; pourtant, certains participants n'ont pas posté leur envoi dans la forme indiquée. Nous croyons devoir rappeler qu'il est indispensable de satisfaire aux opérations suivantes, afin que le vote soit officialisé et enregistré.

1° Seules les réponses adressées sur CARTE POSTALE sont reconnues valables. Cela dans le but de faciliter le dépouillement.

2° Chaque envoi doit être adressé à : SERVICE DU REFERENDUM DU CHAMPION 1951, *BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS*. BOITE POSTALE 44-02 PARIS R.P.

3° En dehors de ce texte, la carte ne doit porter que le nom du CHAMPION DESIGNE et l'adresse, très lisible, du correspondant.

Par ailleurs, dix des participants à notre referendum seront admis à assister au banquet qui précédera le couronnement du CHAMPION 1951 et de ses QUATRE SUIVANTS.

Toutefois, cet avantage sera réservé, en priorité, aux lecteurs de notre magazine. A cet effet, HUIT VIGNETTES, NUMEROTEES DE 1 A 8, PARAITRONT CHAQUE SEMAINE. Nous vous laissons le soin de les découper, puis de les coller sur votre carte d'envoi. La première vignette a été publiée la semaine passée ; la seconde vous est offerte aujourd'hui ; les autres suivront. Plusieurs correspondants nous ont fait parvenir les huit vignettes du modèle paru dans notre précédent numéro et nous leur spécifions que nous n'en tenons pas compte. Ce sont les VIGNETTES INDIVIDUELLES QUI, SEULES, PEUVENT VOUS FAIRE BENEFICIER de la faveur de vous asseoir à la table de VOTRE CHAMPION PREFERE.

LE PREMIER POULS DE L'OPINION

UN vote est toujours le reflet d'un sentiment sincère, et les premiers envois reçus prouvent que nos lecteurs ne donnent pas leur voix sans réfléchir. La lutte est engagée et les champions déjà plébiscités par leurs admirateurs se nomment tout simplement Louison Bobet, Laurent Dauthuille, Ignace Heinrich, Puig-Aubert, Maurice Diot. Ces noms sont dans le cœur des foules depuis longtemps. Bobet a marqué, au terme de cette première semaine, un léger avantage. Le conservera-t-il? Peut-être. En tout cas, d'autres viendront sans doute s'ajouter à cette liste.

VOICI ENCORE DES CANDIDATS :

Lucien LAZARIDES

Né le 30 décembre 1922 à Athènes. Le frère aîné d'Apo est du type nonchalant, lymphatique. Coureur très équilibré, clairvoyant et résistant. Spécialiste des courses à étapes où il se distingue dans la montagne. A pris conscience de ses grandes possibilités dans le Tour 51, qu'il termina brillamment à la troisième place.

Alain MIMOUN

Né le 1er janvier 1921 à A - Le - Telaou (Algérie). L'un de nos meilleurs athlètes. Champion de France des 5.000 et 10.000 mètres. Recordman de France des 10.000 m. Champion de France de cross. S'est hissé au premier plan des coureurs de fond européens. Lutteur acharné, bon démarreur, termine vite ses courses.

Christian d'ORIOLA

Né le 3 octobre 1928 à Perpignan. Jeune prodige de l'escrime française. Champion du monde de fleuret à 19 ans, il renouvela sa victoire en 1949. Pris par ses études et atteint de maladie organique, subit ensuite une éclipse. Guéri, il a repris le cours de ses exploits et vient de remporter la victoire à Alexandrie.

PUIG-AUBERT

Né le 24 mars 1925 à Arles-sur-Tech. Surnommé « Pipette » en raison de son amour pour le tabac. Son fameux « coup de botte » a permis à l'équipe de France XIII d'enregistrer de nombreux succès. Arrière tricolore inamovible. Adroit, scientifique, cultive la contre-attaque. Héros de la récente tournée australienne.

Albert SEIBERT

Né le 1er mai 1911 à Holx (Sarre). Véritable athlète. Professeur d'éducation physique. Fut un excellent boxeur amateur (champion du Jura). Quitta le ring en 1934 pour la marche sur route. Second de Paris - Strasbourg en 1937 et 1949. A littéralement arraché la victoire à Zami, cette année, après un duel épique.

René VIGNAL

Né le 12 août 1926 à Béziers. Gardien de but du Racing et du onze de France. Doit être considéré comme le meilleur goal du moment. Compte huit sélections. Audacieux, spectaculaire, possède une détente exceptionnelle et un ample dégagement. Ses arrêts sont le signe de la classe. Fut à la base du match nul à Highbury.

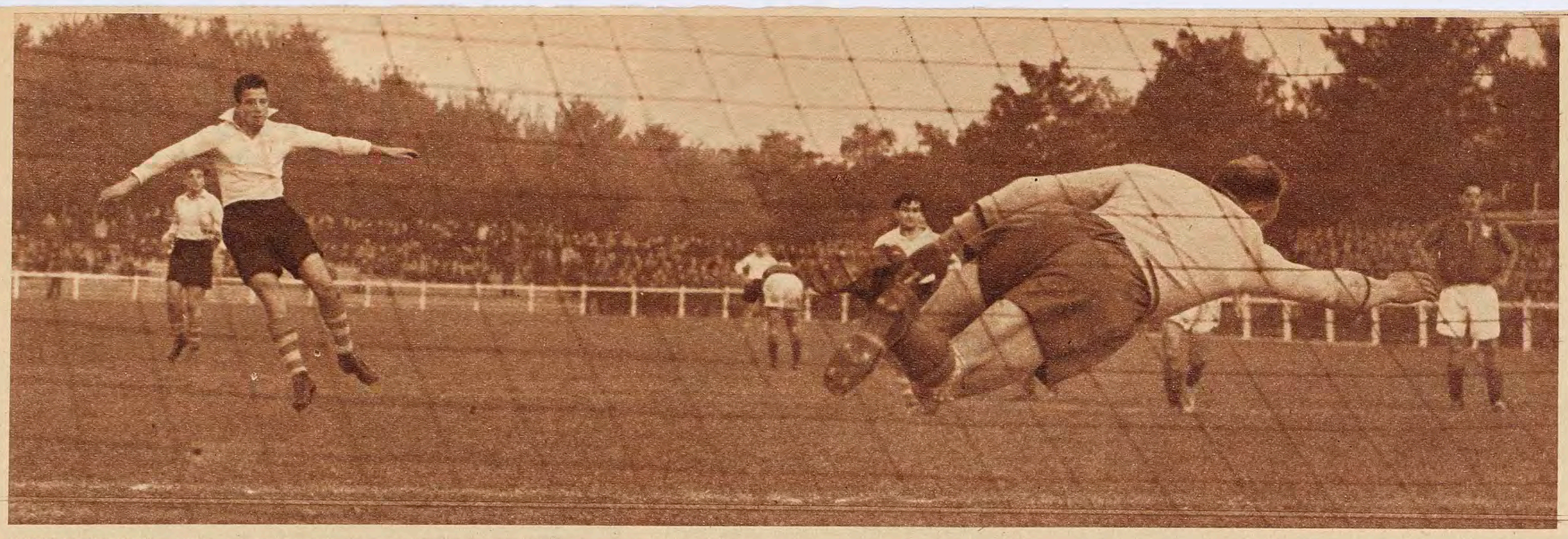
1 **ROUBAIX-RACING** (3-2). La défense de Roubaix a tenu magnifiquement malgré les offensives des Racingmen. Les hommes de Da Rui ont conservé un but d'avance. Leenaert s'empare de la balle devant Mahjoub, Moreel, Meuris.

2 L'inter du Racing, le Marocain Mahjoub, qui s'affirme comme un joueur de classe, a tiré au but. Da Rui plonge, mais il est battu et la balle pénétrera dans ses filets. Da Rui a joué cependant avec beaucoup de brio devant les Parisiens.

3 Roubaix a eu souvent la chance de son côté au cours de cette rencontre : Lamy a lobé son gardien Vignal, à gauche : c'est le but décisif pour les Roubaisiens. Lamy s'arrache les cheveux, mais Boury, l'inter du C.O.R.T., paraît joyeux.

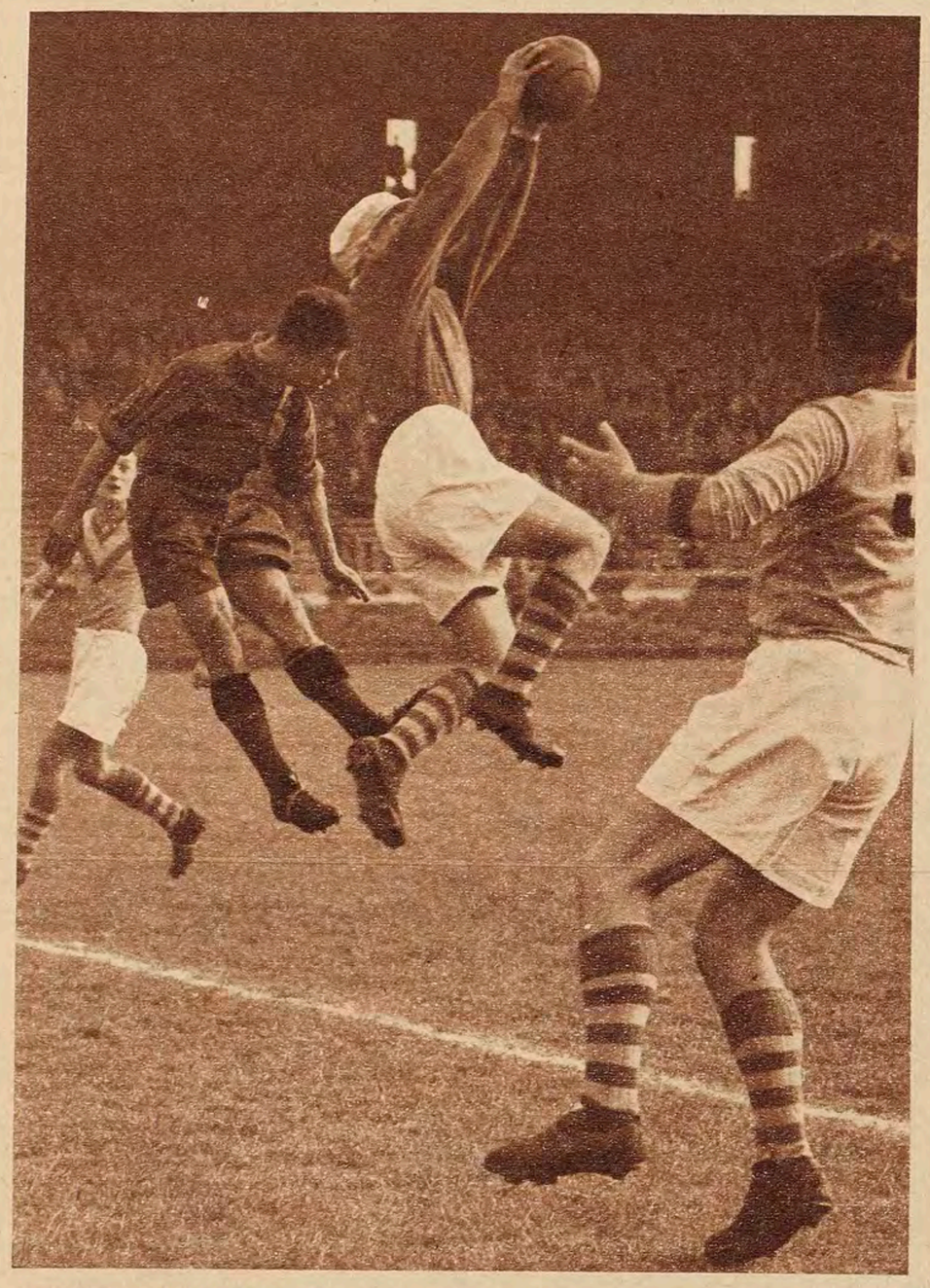
3

GIRONDINS-METZ (3-2). Ce match ne fut pas de grande qualité. Le leader d'attaque des Girondins, Kargu, a shooté en force devant Remetter, qui est battu. C'est un but pour les locaux, qui l'emporteront.



LENS-LYON (4-2), jeudi. **Le Hollandais Van Lent**, avant centre de **Lens**, a été chargé de tirer le penalty accordé à son équipe. D'un shot puissant, il bat **Lergenmuller** qui a plongé.

L'EFFONDREMENT DE LILLE A MARQUÉ LE DERNIER JEUDI DU CHAMPIONNAT



STADE FRANÇAIS-NANTES (0-0), jeudi, au **Parc. Amy**, le portier nantais, a devancé **Prunelle**, avant centre du **Stade**, sur une balle haute. A dr. : **Uchart.**

Le goal **Remetter**, qui se distingua en arrêtant un penalty, s'est saisi de la balle devant **Dosdat** (5) et **Garriga**.

RENNES-LE HAVRE (2-2), jeudi. Protégé par ses camarades **Devroedt** et **Albanesi** (à dr.), le gardien havrais **Ruminski** s'empare de la balle. A gauche : le Rennais **Nikolitch**.

NIMES-LILLE (5-0), jeudi. La défense de **Lille** a craqué devant les rapides et opportunistes attaquants de **Nimes**. **Piroud**, excellent, appuya ses avants. Il dispute de la tête une balle haute que d'**Archangelo** capte au-dessus de **Jean Baratte**, replié. A droite : **Prévost** et **Rouvière**.

GIRONDINS-ROUBAIX (4-0). Kretzchmar, le dynamique avant de Roubaix, a débordé Swiatek et Garriga, et se présente seul devant Villenave. Trop tard, car ce dernier a déjà bloqué la balle (Tél. tr. de Bordeaux).

AMIENS-TROYES (2-1). Le gardien de but de Troyes, Ferrand, a été mis à rude épreuve par les Amiénois. Il dégage du poing devant Proust, Wattebled et Duplan.

REIMS-NICE (2-1). Domingo, le gardien de Nice, s'oppose à une vigoureuse poussée du Rémois Appel. De face : l'Azuréen Rossi. A terre : Meano.

ROUBAIX N'A PLUS QU'UN

VICTORIEUX de l'équipe du Racing (3-2), jeudi, à Roubaix, les hommes de Julien Da Rui terminèrent très fatigués. A plusieurs reprises, les attaques du onze « ciel et blanc » — qui fut d'ailleurs désavantagé par l'arbitrage — avait failli prendre en défaut la réputée défense nordiste. Roubaix a payé ses efforts dimanche, à Bordeaux, où il s'est incliné par 4 buts à 0, sous les coups de Baillot, De Harder et Kargu. Le filet tendu par Da Rui a cédé ; mais on ne pensait pas que la défaite de Roubaix serait si complète.

Le suivant des Roubaisiens, Metz, qui avait dû s'incliner devant les Girondins également (3-2), jeudi, a renoué avec le succès, en imposant le jeu rapide de ses éléments nouveaux, à Nancy battu 4 à 2. L'équipe de Metz n'est plus qu'à un seul point du leader...

A deux points, précédant Lille et Nice, on retrouve le onze du Havre, qui a contré Nimes (2-0), et s'impose de nouveau comme un outsider dans la compétition. Et pourtant, les hommes de Firoud avaient fait sensation jeudi en infligeant un 5 à 0 à Lille, pris de vitesse par Rouvière et Ujlaki !

Les Lillois n'ont pas encore retrouvé leur stabilité, d'ailleurs, puisque, sur leur terrain, ils ont dû concéder le match nul aux Marseillais (3-3).

Les Nordistes menaient 2-0 à la mi-temps, mais furent rejoints. Il semble bien que le système défensif du onze de Baratte est à remanier.

Le Racing n'a pas confirmé son match jugé bon de Roubaix, puisqu'il s'est laissé prendre au jeu des Sétois plus vifs et plus opportunistes (2-0).

Les poulains de Tomazover ont séduit le public du Parc par leur style plaisant. On ne voit plus dans le jeu des Dauphins la dureté qui parfois entacha la réputation d'un onze glorieux.

Après Sochaux, le Racing... Sète, dixième avec dix points, n'a pas fini d'étonner.

Dans le bas du tableau, Strasbourg, tenant de la Coupe et qui n'est que l'ombre de l'équipe brillante de la saison dernière, a encaissé une sévère défaite (5-0), à Saint-Etienne, et est maintenant seul à la dernière place, à 3 points de Rennes dix-septième. Strasbourg, qui n'a jamais pu aligner sa formation complète, devra cravacher pour remonter son handicap !

En seconde division, si le Stade, après avoir déçu contre Nantes, a brillé à Béziers et reste leader, avec dix-sept points. Son suivant, Nantes, a réussi un excellent résultat en obtenant le nul à Grenoble.

Derrière, Montpellier, Rouen, Cannes et Troyes continuent à suivre une progression normale. L'heure des démarrages n'a pas encore sonné. Cependant, le Stade sera difficile à détrôner.

Guy CHAMPAGNE.

1re DIVISION

Les résultats

JEUDI

Nimes b. Lille, 5-0; Girondins b. Metz, 3-2; St-Etienne et Reims, 1-1; Strasbourg et Marseille, 1-1; Roubaix b. Racing, 3-2; Nancy et Nice, 1-1; Rennes et Le Havre, 2-2; Lens b. Lyon, 4-2; Sète b. Sochaux, 3-1.

DIMANCHE

Marseille et Lille, 3 à 3; Le Havre b. Nimes, 2-0; Reims b. Nice, 2-1; Girondins b. Roubaix, 4-0; Saint-Etienne b. Strasbourg, 5-0; Sochaux b. Lyon, 2-0; Rennes et Lens, 0-0 ; Metz b. Nancy, 4-2 ; Sète b. Racing, 2-0.

Le classement

1. Roubaix, 15 pts; 2. Metz, 14 pts; 3. Le Havre, 13 pts; 4. Lille, Nice, 12 pts; 6. Girondins, Nimes, Racing, Reims, 11 pts ; 10. Sète, 10 pts; 11. Lyon, Marseille, Saint-Etienne, Sochaux, 9 pts; 15. Lens, 8 pts; 16. Nancy, 7 pts; 17. Rennes, 6 pts; 18. Strasbourg, 3 pts.

★

2e DIVISION

Les résultats

Monaco et Besançon, 0-0 ; Amiens b. Troyes, 2-1; Rouen b. Alès, 3-1; Toulouse b. C.A. Paris, 3-2 ; Cannes b. Le Mans, 3-1 ; Montpellier b. Valenciennes, 3-0; Stade Français b. Béziers, 6-3 ; Grenoble et Nantes, 1-1; Angers b. Toulon, 3-0.

Le classement

1. Stade Français, 17 pts; 2. Nantes, 14 pts ; 3. Montpellier, Rouen, 13 pts; 5. Cannes, 12 pts; 6. Toulon, Troyes, 10 pts; 8. Angers, Toulouse, 10 pts (10 matches); 10. Grenoble, 9 pts; 11. Alès, 8 pts; 12. Besançon, Monaco, 7 pts ; 14. Amiens, C.A. Paris, Le Mans, Valenciennes, 6 pts; 18. Béziers, 2 pts.

SÈTE DEUX FOIS VAINQUEUR EN TROIS JOURS

SETE-SOCHAUX (3-1), jeudi. Fragassi, gardien de but de Sochaux, s'élance pour s'opposer à l'action du Sétois Curyl (masqué). Au centre : Chabot. A gauche : Fontaine.

RACING-SETE (0-2), au Parc. Moreel, du Racing, échouera dans sa tentative devant la défense de Sète bien groupée. De g. à dr. : Mihoubi, Broccolichi, Pons, Ranko, Laborde.

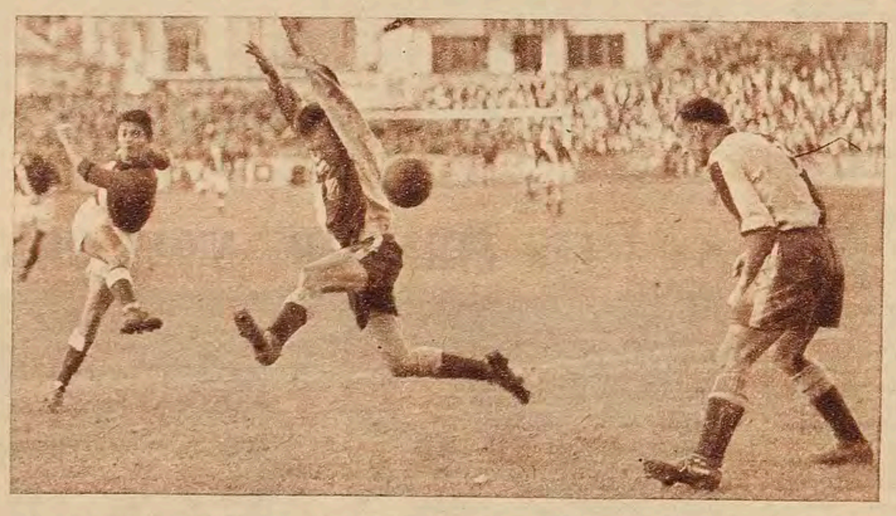
TOULOUSE-ANGERS (2-0), jeudi. Le Toulousain Garay (au centre) a évité les Angevins Grégoire, Samzun, Saupin (de g. à dr.) et shooté. A g.: Libar était prêt à soutenir l'action.

SAINT-ETIENNE-REIMS (1-1), jeudi. Le Brésilien de Saint-Etienne, Nola, est arrivé seul devant les buts rémois, mais P. Sinibaldi arrêtera son tir. A g. : Penvern, qui s'est replié.

SEUL POINT D'AVANCE

LILLE-MARSEILLE (3-3). L'arrière gauche marseillais Salem (à g.) vient d'attaquer le Lillois Strappe qui avait trompé son garde corps, Johansson.

Aznar, inter droit de Marseille, vient de shooter. Sommerlynck (6) est le seul qui s'oppose à l'action de Rossi, Aznar et Adberramane (de g. à dr.).



LE HAVRE-NIMES (2-0). Ujlaki (à g.), meilleur nimois, vient de shooter. Devroedt (au centre) a manqué l'interception, mais Bihel dégagera.

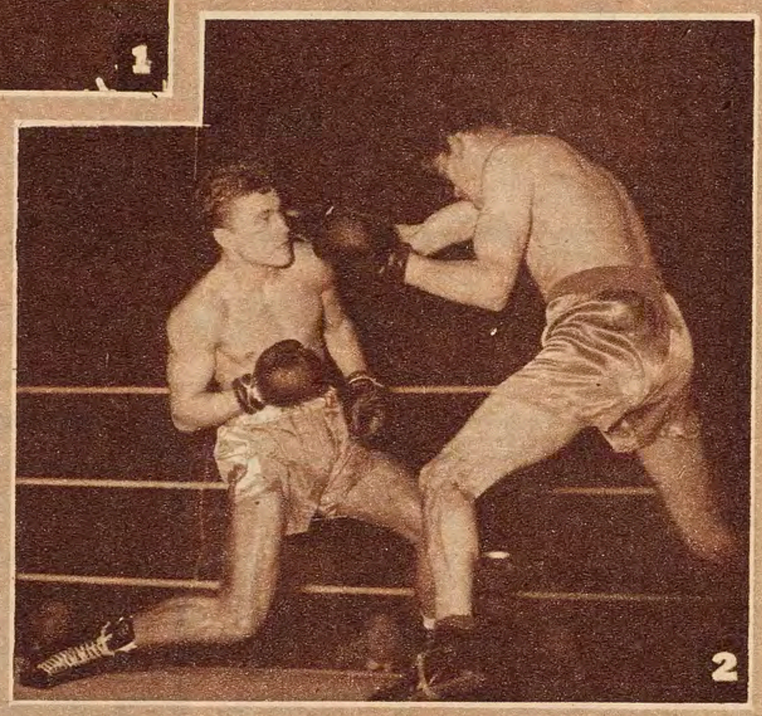
LES POIDS "COQ" ALLEMANDS N'ONT PAS EFFECTUÉ UNE TRÈS BONNE RENTRÉE A LA MUTUALITÉ

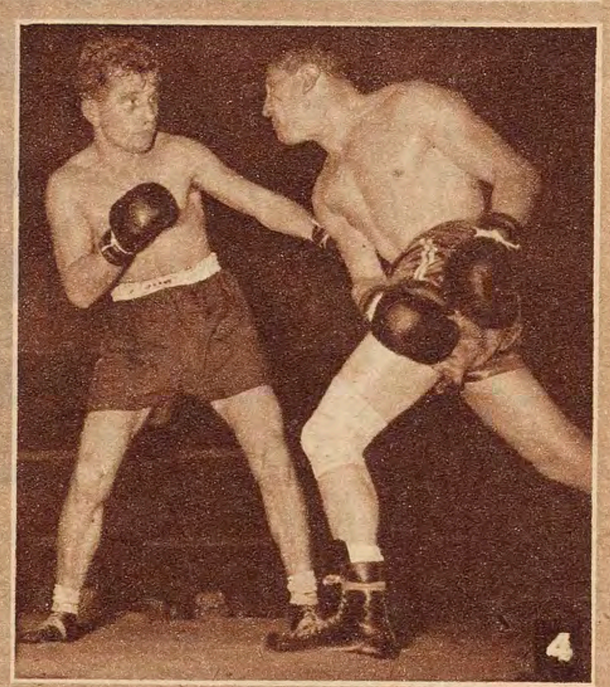
1 Jeudi soir, à la Salle Wagram, Gustave Perrot, nouveau poids welter, a battu aux points Roger Baour. Perrot envoya son adversaire au tapis, à la première reprise. Baour (à dr.) attaque.

2 L'espoir Jacques Dugénie raisalt, au cours de la même réunion, ses débuts professionnels. Il n'eut pas grand mal à battre Pleuret avant la limite. Dugénie (à g.) malmène son adversaire.

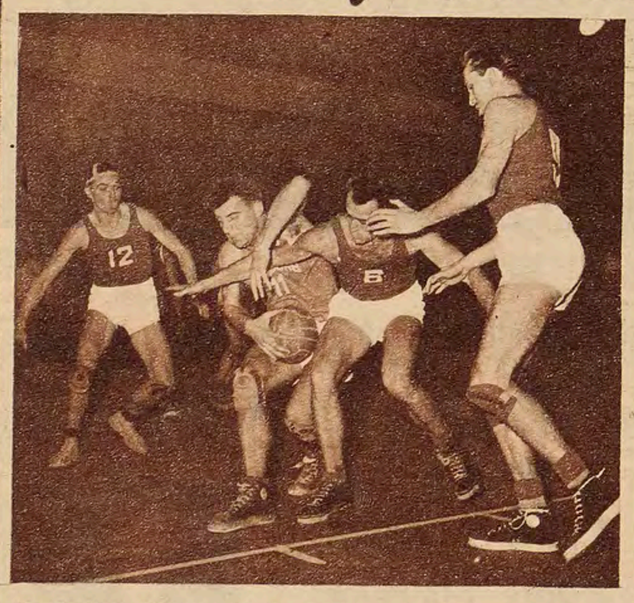
3 La réunion de dimanche, à la Mutualité, marquait la rentrée des boxeurs allemands à Paris. Ils ne furent guère brillants. J. Ginet (à g.) disposa de Schopp par arrêt au 5e round.

4 Schomig, l'autre poids coq d'outre-Rhin, ne fut pas plus heureux devant Maurice Sandeyron (à dr.), qui le battit par arrêt de l'arbitre à la 9e reprise. Schomig alla six fois au tapis.

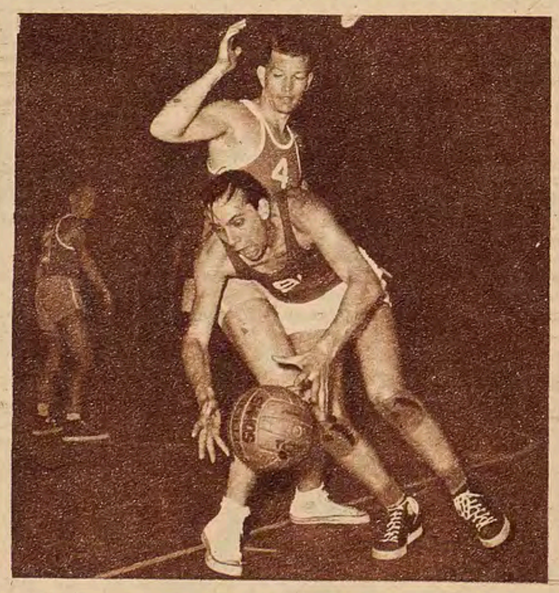




LES "CINQ" DU P.U.C. ET DE CHAMPIONNET AU-DESSUS DU LOT !...



Coubertin (Coupe St-Raphaël). — **CHAMPIONNET-A.S. CAB.** (30-25). Les Normands se sont défendus. De g. à dr.: Grésillons, Pontais, Desaymonet, Treuil.

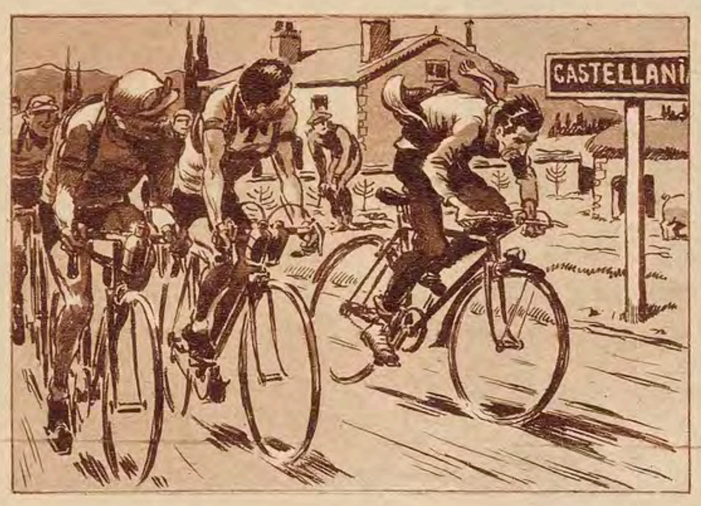


Coubertin. — **P.U.C.-CHAMPIONNET** (40-24). Les Pucistes ont dominé le Racing et le « patro ». Treuil tente de déborder Owen (4).

Japy (1re demi-finale). — **P.U.C.-A.S.C.E.** (61-58). Le P.U.C. fut accroché. Marcelot pris en sandwich par Crost et Gravas.

Japy (2e demi-finale). — **CHAMPIONNET-STADE FR.** (64-62). Belle défense du Stade. Bleunezien a tiré au panier.

FAUSTO COPPI, le champion qui a re



1 Un matin de 1932, sur la grand-route de Novi-Ligure, un homme, au visage buriné, chemine à pas lents. Près de lui, se tient un garçon maigre, efflanqué. Son baluchon d'une main, son vélo de l'autre, le gamin marche, regardant droit devant lui. Un lourd silence pèse sur les deux personnages, dont les silhouettes se détachent dans le décor coloré du Piémont. Parvenus au pied d'une longue côte, ils s'arrêtent. Le vieux étreint affectueusement son jeune compagnon, lui serre longuement la main et dit : « Va, petit, conduis-toi bien et gagne honorablement ta vie. » L'enfant enfourche son vélo et gravit la longue côte à toutes pédales, goûtant la joie de ce premier instant de liberté. Personne, hormis son père, n'a assisté au départ de Fausto Coppi vers sa légende. Il rejoint Novi, où un charcutier l'a engagé comme apprenti. Il fuit Castellania, lieu de son enfance, où tout n'a été que pauvreté, espoir déçu.

2 Fausto ouvre des yeux émerveillés sur les vitrines des magasins de Novi. Il n'a jamais vu d'aussi belles choses. Son patron, un gros homme sanguin, ne lui laisse pas beaucoup de loisirs. Levé de bonne heure, notre apprenti se couche tard. Il attend avec impatience son jour de congé hebdomadaire. Alors, il revient à Castellania, à vélo. Sur la route, il joue au coureur. Il fonce... et, un jour, il dépasse un groupe de cyclistes. Ces jeunes gens sont bien équipés. L'un d'eux se moque de Fausto, de ses vêtements, de sa bicyclette grossière. Piqué au vif dans sa fierté, Coppi démarre furieusement et lâche ses compagnons. Ceux-ci n'en reviennent pas de tant d'audace. Comment ? Un inconnu les a ridiculisés ? Ils en parlent, et Fausto reçoit la visite d'un étrange client. Il est aveugle. « Est-ce ici, demande-t-il, que travaille un garçon dont on dit le plus grand bien ? » Cet homme est le masseur réputé Cavanna.

3 Fausto n'ose y croire : Cavanna, le conseiller des champions cyclistes, s'intéresse à lui. L'infirme, de ses doigts experts, lui palpe le buste, le visage, les jambes et conclut : « Fausto, tu es bien maigre, ne fais pas le fou. Etoffe-toi, tu en as besoin. Je m'occuperai de tes muscles le moment venu. » Dès lors, le futur champion ne rêve plus que de courses. Sou par sou, il économise pour s'acheter une bicyclette. Il l'acquiert rapidement et débute en compétition. Ce n'est pas brillant, mais Cavanna le soutient : « Apprends ton métier, Fausto; tu te feras un nom. » Est-ce une faute ? Pour se consacrer entièrement au cyclisme, Coppi abandonne la charcuterie et sollicite une licence d'indépendant. En 1939, au Tour du Piémont, il affronte les as. A 35 kms de Turin, il est dans la roue de Bartali, Vicini, Bizzi. Il démarre, et Gino, en plein rayonnement, lui lance un regard apeuré. Fausto est 3e. Bartali lui dit : « Bravo ! »

DE MON ÉTABLI DE PETIT MÉCANO AUVERGNAT A MON TOUR SANS ESPOIR

par Raphaël GEMINIANI

JE ME RACCROCHE A UNE FOLLE CHIMÈRE : LA DÉFAILLANCE POSSIBLE DE KOBLET

Il est des jours, dans le Tour, où il fait bon souffler un peu. Même lorsque, à l'avant, un groupe de garçons fonce.

Entre Agen et Dax, par une température idéale et qui incitait à admirer la nature plus qu'à se faire « mal aux jambes », nous avons laissé se développer une offensive qui ne nous parut pas bien dangereuse au début, mais qui finit par nous inquiéter sérieusement quand nous nous rendîmes compte que notre retard se chiffrait par un bon quart d'heure, à 25 kilomètres de l'arrivée.

Et pourtant, nous ne flânions pas exactement, roulant même bon train. Mais il y avait dans la poignée d'hommes enfuis des rouleurs comme Van Est, Meunier, Morvan, Caput, Demulder.

Lévêque était tout simplement en train de perdre son maillot jaune et il avait un sourire de la même couleur.

Les « grands » avaient bien peu réagi. Ils conservaient une confiance que j'estimais trop aveugle. Car, somme toute, que savions-nous des chances du Hollandais Van Est dans le Tour ?

Il était facile de hausser les épaules en disant :

— Bah !... il ne grimpera pas. Il est trop lourd pour passer les cols. Son maillot jaune, il le perdra dans les Pyrénées.

En attendant, il m'avait bel et bien relégué à la huitième position, à 11'14".

Allions-nous découvrir en ce gaillard un peu fruste, mais d'autant plus dangereux qu'il paraissait peu économe de ses forces, un adversaire de taille ? Nous allions le savoir bientôt. C'était la toute première fois qu'il allait se trouver aux prises avec la montagne et, pour ma part, je ne faisais pas de cette méconnaissance totale un handicap insurmontable.

Pour ma part, j'étais bien décidé à ouvrir l'œil et à ne pas laisser Van Est recommencer de sitôt. Et comme j'avais entendu dire que le meilleur moyen de se défendre était encore d'attaquer, j'avais jugé bon de prendre la poudre d'escampette bien avant les premiers lacets de l'Aubisque.

Que m'aurait réservé une course d'attente ? Je n'en sais rien, mais il est vraisemblable que je n'aurais sans doute pas pu me débarrasser de Coppi, de Koblet et de Bartali, puisqu'ils avaient trouvé le moyen de diminuer, de deux minutes, l'avance que notre petit groupe (car je n'étais pas seul) possédait sur eux au bas du col.

Il est vrai que nous n'avions aucune raison, sachant que nous ne pouvions plus être battus, de nous attaquer les uns les autres. Nous avons donc escaladé l'Aubisque au train et ceux qui furent lâchés n'eurent pas à répondre aux démarrages. Au sommet, nous étions encore cinq : Biagioni (qui est tout de même mieux qu'un domestique), le petit Bauvin, malin comme un singe, Lauredi, Van Ende et moi-même. Cela me semblait bon, je l'avoue, de sprinter pour la bonification sans avoir à lutter contre ce vieux renard de Bartali qui n'a encore pas son pareil pour vous déposer en pleine côte.

Il faut croire que nous pédalions bien puisque, à l'arrivée, les « grands » regroupés ne nous avaient repris qu'une minute quinze secondes depuis le sommet d'Aubisque.

J'ai gagné l'étape... ou plutôt je l'ai perdue grâce à mon ami Lauredi, lequel, à deux cents mètres de l'arrivée, à Tarbes, entra en contact avec moi pendant le sprint et m'écarta d'une poussée. J'ai été disqualifié, classé à la dernière place du sprint. Je crois sincèrement que je n'avais pas besoin de la moindre aide, involontaire ou non, pour gagner.

J'aurais pourtant dû me montrer satisfait, car cette équipée presque victorieuse m'avait replacé d'un seul coup au sommet du classement général. Je devançais Koblet de 6 minutes, Coppi de 12... après une étape de montagne. J'avais toute raison d'espérer.

Pourtant, je me rendais bien compte que, en évitant l'attaque de Coppi et de Koblet, je n'avais reculé que pour mieux sauter. Il était bien évident qu'ils n'allaient pas me laisser recommencer dans le Tourmalet la petite plaisanterie qui m'avait permis de leur prendre 10 minutes.

Il m'a bien fallu grimper avec eux... le plus longtemps possible. Car, derrière le Luxembourgeois Diederich échappé, Coppi et Lucien Lazaridès me lâchèrent proprement, tandis que moi-même j'oubliais Koblet qui avait crevé dans le Tourmalet. On se venge comme on peut...

Après quoi, nous vîmes le vrai Koblet à l'œuvre... Entre Tourmalet et Aspin, je le vis revenir sur moi à une allure de locomotive et j'eus le tort de vouloir le suivre.

Quelle erreur !... Je me suis tué à ce petit jeu et, lorsque Koblet m'eut oublié dans les premiers lacets d'Aspin, j'étais très fatigué. Je venais de courir comme un vrai débutant, répondant à ses efforts par d'autres efforts, alors qu'il était si simple de le laisser faire à sa guise et de ne m'occuper que de moi-même, en roulant à ma cadence sans vouloir à toute force adopter la sienne.

Peyresourde n'est pas un col particulièrement pénible. Mais, pour moi, ce fut un enfer tant j'étais sans force. J'ai voulu m'accrocher quand même, car je savais que j'étais en passe de m'emparer du maillot jaune, et ce fut ma seconde faute. Je n'ai pas voulu « lever le pied » un seul instant pour récupérer et, tandis que je me hissais tant bien que mal au sommet de Peyresourde, j'étais au bord de l'évanouissement.

Je ne voyais plus clair en passant la ligne à Luchon. Et ce n'est qu'à l'hôtel que j'appris que Koblet, en battant Coppi au sprint, venait de s'emparer du maillot jaune. Je n'étais qu'à 32 secondes, c'est-à-dire qu'en courant mieux j'aurais pu m'en emparer moi-même.

Je me suis affalé sur mon lit et, alors que généralement, à l'arrivée, nous n'avons qu'une hâte : nous plonger dans un bain chaud, je n'eus même pas la force de retirer mon maillot trempé de sueur, mon cuissard et mes chaussures.

Heureusement, le plus souvent, les défaillances s'oublient vite dans le Tour. Un bon massage, une nuit de repos, et nous sommes presque « tout neufs » le lendemain.

Encore une fois, je venais de me rendre compte que Hugo Koblet était un pédaleur d'une classe exceptionnelle. Ses coups de boutoir, donnés avec la sécheresse d'un champion de la piste aux forces neuves, n'avaient rien de comparables aux attaques portées par les autres routiers du Tour.

Et je me promis bien de ne plus me laisser prendre à son jeu.

J'eus la surprise de constater le lendemain, sur Luchon-Carcassonne, que tout allait bien pour moi. Et si je n'ai pas fait partie du petit groupe que Rosseel battit au sprint, c'est tout simplement parce que aucun des « grands » n'attaqua. De plus, Bobet était mal en point et nous devions tout faire pour lui permettre d'attendre des jours meilleurs sans risquer la catastrophe qu'aurait pu déclencher une offensive à outrance.

Nous eûmes une surprise de taille entre Carcassonne et Montpellier avec la défaillance de Fausto Coppi. Je ne l'ai pas vu défaillant puisque j'étais en tête après que Zaaf eut mis le feu aux poudres.

C'était un jour faste pour moi. Entouré de Koblet, de Lucien Lazaridès, de Barbotin et de Marinelli, j'ai pu m'en donner à cœur joie dans la fournaise. Ce n'est que par la suite que nous avons pu apprendre la résurrection de Louison qui, en se cramponnant aux basques de Bartali, avait empêché ce dernier de nous rejoindre.

Nous étions tous bien contents le soir, à Montpellier. Et moi encore plus que les autres, puisque Bauvin avait perdu contact et que je devenais titulaire de la seconde place, talonné par Lucien Lazaridès.

Jean Bidot avait quelques raisons d'avoir le sourire et ne cachait pas sa satisfaction.

— Ce qu'il faudrait, maintenant, nous avait-il dit pendant le jour de repos à Montpellier, c'est faire une étape du Ventoux à tout casser.

Nous ne demandions pas mieux. Et, lorsque nous nous trouvâmes dans les interminables lacets du fameux col, il aurait fallu un grimpeur extraordinaire pour nous décramponner. Nous avons fait des misères à Koblet.

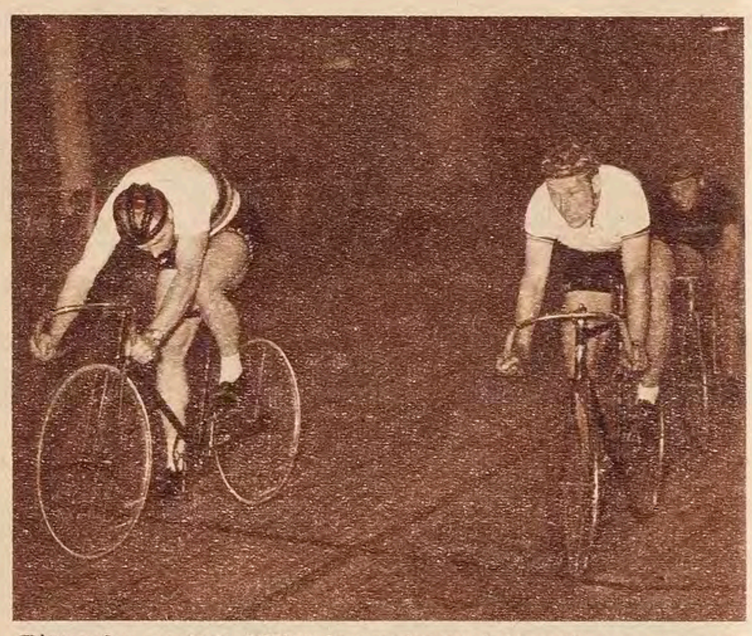
Non seulement il n'a pas pu passer en tête au sommet (nous l'avons « marqué »), mais Lucien Lazaridès s'enfuyait pour s'en aller prendre la bonification, et nous l'avons si étroitement surveillé par la suite qu'il a bien dû se résigner.

Nous étions quatre tricolores sur le plat avant d'atteindre Avignon : Bobet, Barbotin, Lazaridès et moi-même. Pour seule aide, Koblet n'avait que Bartali. Nous étions tellement décidés à gagner que nous y sommes parvenus. Et de savoir Bobet enfui tandis que Koblet ne pouvait se débarrasser des sangsues que nous étions, nous réjouissait le cœur. Bobet nous a pris 50 secondes tout en nous donnant l'assurance que nous pourrions compter sur lui.

Nous venions de passer sans peine un des plus gros obstacles du Tour. Coppi disparaissait de la tête du classement général ; Koblet ne nous devançait que de bien peu. Et nous continuions, dur comme fer, à croire à la possibilité d'une défaillance qui le mettrait au niveau de tous les hommes du Tour qui trouvent toujours, un jour ou l'autre, leur moment pénible.

La semaine prochaine :

Une guêpe a failli m'empêcher d'arriver au Parc



Dimanche, au Vel' d'Hiv', les sprinters internationaux se sont affrontés. En demi-finale, Harris bat Derksen et Pauwels.

4-0 ! LES ÉTRANGERS N'ONT RIEN

Dans l'omnium, les Français furent écrasés par les étrangers. En poursuite par équipe, Berton mène devant Jacques Dupont.

A VÉLO

175 km. à l'heure

avec José MEIFFRET

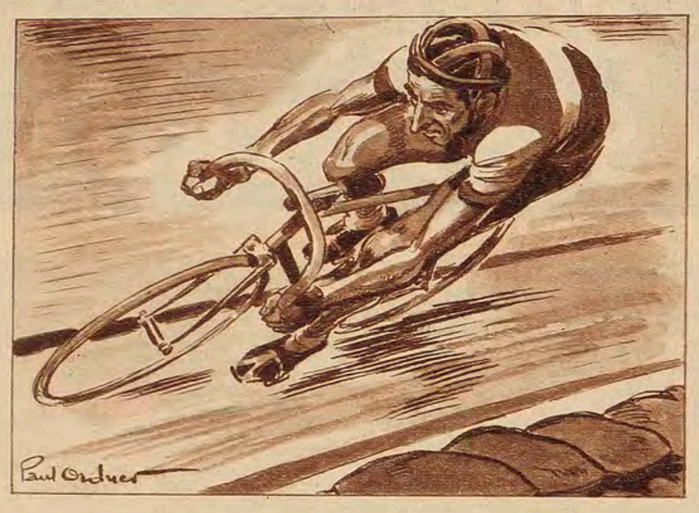
sur cycle YVARS

CES 2

D

a retrouvé son heure

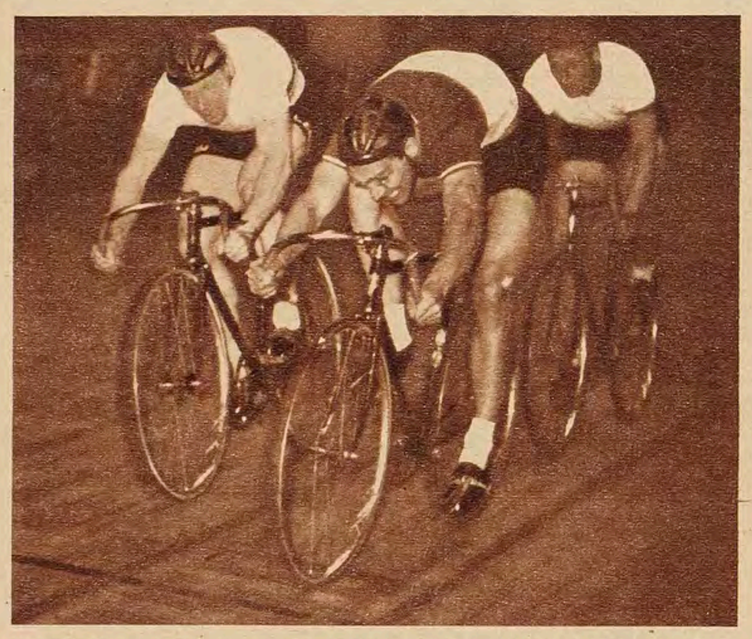
(Texte d'ANDRÉ POIRIER. — Dessins de Paul ORDNER.)



4 Bartali sent, peut-être, à cet instant, son prestige menacé, sa notoriété atteinte; en tout cas, il s'inquiète... et il préfère attirer Fausto dans son équipe. La guerre survient, mais, en Italie, la vie cycliste continue. Mobilisé, Coppi bénéficie quand même d'un régime de faveur qui lui permet d'exercer sa profession. Il épaule Bartali, son chef de file à la Legnano, dans les épreuves importantes. Mais il pense aussi à son avenir et remporte les Tours de Toscane, de Vénétie et d'Emilie. Cette série de succès est interrompue par la mort de son père. Très affecté, Fausto se démoralise; sensible, ses nerfs craquent. La douce affection de ses amis est nécessaire pour l'inciter à persévérer. Il retrouve la forme et endosse son premier maillot tricolore en 1942. En novembre, il fait, au Vigorelli de Milan, un essai sur l'heure. Un sprint endiablé efface le nom de Maurice Archambaud des tablettes... pour 31 mètres !...

5 Ce record, le plus beau du cyclisme, on le contestera plus tard. En attendant, Fausto est pris dans l'engrenage impitoyable de la guerre. Il est expédié, avec son régiment, en Tunisie. L'Italie fasciste a besoin de renforts pour arrêter l'offensive alliée de Montgomery. Le front est enfoncé, les Anglais triomphent, emportent la ligne Mareth, et Coppi est prisonnier. Il traverse des heures pénibles. Abattu, il ne supporte pas le climat africain. Le changement de régime politique en Italie le sauve. Quelques mois plus tard, il retrouve son pays, son pouvoir d'homme libre. Et, en 1945, sa vie de champion recommence. Cette fois, Bartali s'efface. Milan-San Remo, Tour d'Italie, Tour de Lombardie, Fausto est le plus fort, partout. On attend sa venue à Paris. Ce sacré record de l'heure, toujours mystérieux, intrigue les sportifs. Il met les sceptiques de son côté en gagnant magistralement le Grand Prix des Nations.

6 Sacré « campionissimo » par la voix populaire, Coppi connaît une période extraordinaire. Entre sa femme, sa fille et son vélo, il est heureux. Il est « le » champion. Admiré, fêté, reçu en audience par Sa Sainteté Pie XII. Les critiques chantent ses exploits; il est riche. En 1949, Fausto épingle à son palmarès la plus belle épreuve du monde : le Tour de France. Son nom s'inscrit en lettres d'or au frontispice du cyclisme international. Mais toute médaille a son revers. Si 1950, avec Paris-Roubaix, commence bien, le Giro lui est néfaste. Une chute, et Fausto se retrouve à l'hôpital avec le fémur fracturé. Semaines d'inaction, le ressort est cassé. Il se remet lentement, on parle de déclin. Son moral est atteint par la mort de son frère Serse. Il ne veut plus courir. Battu par Koblet dans le Tour et aux « Nations », il prend une éclatante revanche sur son rival à Lugano. Fausto Coppi a repris confiance en sa classe.



En finale, après un coude à coude acharné, Van Vliet, qui a résisté au rush de Harris, l'emporte de peu. 3e : Derksen.

LAISSÉ AUX FRANÇAIS, A GRENELLE

Hugo Koblet fut l'attraction de la réunion. Entraîné par F. Wambst, il gagna, avec aisance, la manche derrière derny.

BOBET DANS UN SURSAUT ADMIRABLE A ARRACHÉ LA VICTOIRE A COPPI

Par Félix LÉVITAN

LE Tour de Lombardie est une épreuve annuellement marquée par l'ascension du Ghisallo. On supposait bien qu'il en serait de même cette année. On arguait la supériorité de Coppi dans ce petit col, très raide mais trop court ; l'on admettait qu'il attendrait son terrain favori et que nul, dès lors, ne résisterait à son assaut de champion retrouvé. On se trompait. On se trompait lourdement. Coppi, lui, savait bien que le Ghisallo, dans l'état actuel de ses forces, ne lui permettrait pas de s'y montrer aussi irrésistible que dans le passé. Il voulut bâtir son succès bien avant. Il se livra, en conséquence, à un travail préparatoire dès la sortie de Varèse, après le premier passage dans ce décor magnifique où nous avions, quelques semaines plus tôt, assisté aux championnats du monde sur route, décor à demi dissimulé à nos yeux, cette fois, par une brume légère mais tenace et qui enrobait les lacs comme les pics, les maisons comme les arbres.

Coppi fut donc constamment à l'avant-garde de la course. Le récit détaillé qu'on en pourrait faire nous amènerait à dire, à plusieurs reprises, quelle fut son action. Action défensive et, surtout, action offensive. Un homme dangereux montrait-il quelque velléité de s'échapper ? Aussitôt, Coppi, casqué, flanqué de plusieurs de ses lieutenants, s'empressait de remettre de l'ordre dans la maison. Un mont, une simple colline se présentait-elle sous ses roues ? Aussitôt, Coppi s'en allait, courbant l'échine un peu plus et pédalait longtemps sans se retourner, provoquant ainsi un allongement démesuré du peloton où bien des routiers, et non des moindres, se trouvaient alors à l'ouvrage, empourprés, essoufflés et même à bout de forces.

A ce régime, il était bon de posséder tous ses moyens pour avoir une chance de figurer jusqu'au bout. C'était le cas pour une poignée de jeunes Italiens, plus résolus qu'on ne pouvait le supposer. C'était le cas aussi pour Bobet et Kubler. Nous dirons sans retard que ce dernier connut, dans le Ghisallo, un malheur un peu comparable à celui qui avait atteint Bobet douze mois auparavant. Bobet avait cassé une roue, Kubler fut victime d'une crevaison et, dans l'un et l'autre cas, ni Bobet ni Kubler ne purent être secourus, leur voiture étant tombée en panne. Kubler perdit plus de deux minutes, à moins de deux kilomètres du sommet du Ghisallo, alors que Coppi n'avait plus à ses côtés que son vainqueur de l'an dernier, Soldani, que Bobet, que Minardi, excellent l'autre jour dans Paris-Tours, et que Conterno et Fornara.

En tête, Astrua, dernier rescapé de la fin de la matinée, parvenait à conserver suffisamment d'avance pour passer, détaché, au sommet, devant Volpi ; mais, dans la descente du col, il était absorbé par Coppi, Bobet, Soldani, Minardi et les comparses accrochés à leurs basques, et c'est un sprint de huit hommes qui allait finalement livrer le nom du vainqueur de ce Tour de Lombardie, huit hommes ayant réussi, non sans peine, grâce à une parfaite entente, à échapper, dans les derniers kilomètres, à un groupe de neuf poursuivants, animé par Kubler et qui comprenait, outre le champion du monde, le champion d'Italie, Magni, Bartali et le jeune Schils, sur lequel Fausto Coppi fonde, non sans raison, de sérieux espoirs.

Quel sprint !... Il semblait devoir revenir à Coppi décidément infatigable et qui, dans la ligne opposée, avait sauté successivement Bobet et Soldani. Il n'avait plus qu'à mâter Minardi, encore en tête. Et Coppi se trouvait à sa hauteur, ayant ainsi dégagé Bobet désemparé, quand, brusquement, le champion de France, dans un de ces sursauts dont il a le secret, grâce à son cœur « gros comme çà » et qui fait notre admiration, revenait à l'extérieur et débordait irrésistiblement dans les derniers vingt mètres Coppi et Minardi pétrifiés...

C'était un sprint perdu. Tous nous le supposions : spectateurs, journalistes français et italiens jetés pêle-mêle sur la piste du Vigorelli, officiels et coureurs... Un sprint perdu pour Bobet et qu'il arrachait, c'est bien le mot, à Coppi et Minardi, eux-mêmes séparés par quelques centimètres seulement. En cette circonstance, Bobet a fait à nouveau appel à ce ressort extrêmement tendu qui est en lui. Son orgueil, son désir de vaincre l'ont sauvé, dimanche, à Milan, d'une défaite qui, une seconde, nous a paru certaine.

Bobet a ainsi achevé triomphalement sa saison. Rappelons qu'elle avait débuté par un coup d'éclat : son succès dans Milan-San Remo. Huit mois se sont écoulés depuis cette victoire qui avait étonné l'Italie cycliste. Huit mois qui ont été bien remplis. D'autres victoires, des places d'honneur, une grosse déception aussi : le Tour de France. Mais les admirateurs de Bobet n'y avaient pas pris garde. Ils en avaient du regret, non, de la nostalgie, et Bobet lui-même n'y avait pas, semble-t-il, attaché plus d'importance. Après tout, on est gens de revue dans le sport cycliste. La preuve...

Seul, le championnat du monde avait affecté Bobet. Il n'avait pas admis les critiques qui l'avaient assailli après sa cuisante défaite. Il allait en parler à peine descendu de vélo, remarquablement frais en dépit de l'effort prodigieux qui l'avait jeté sur la ligne. Il était fier de déclarer à tous ceux qui, un bloc-notes en main, se pressaient à ses côtés :

— J'étais comme cela pour le championnat du monde, j'étais dans cette même forme ; malheureusement, j'ai été malade...

Nous n'épiloguerons pas, quant à nous. Nous nous contentons d'enregistrer cette nouvelle première place qui fait de Bobet l'un des plus grands routiers internationaux que nous ayions produits depuis que le sport cycliste sur route existe. Nous avons eu des hommes de grande valeur, mais beaucoup étaient ce que nous serons tentés d'appeler des vainqueurs à domicile : souvent capables d'exploits extraordinaires sur leur territoire, mais impuissants passées les limites de nos frontières. A leur décharge, nous dirons qu'ils n'ont pas fait d'aussi nombreuses incursions à l'étranger, qu'il est de règle aujourd'hui pour les hommes cotés. Mais Bobet ne nous en apparaît pas moins comme étant, désormais, le seul qui puisse soutenir la comparaison avec Henri Pélissier. Vous verrez qu'un jour ou l'autre Bobet ira gagner sa grande course en Belgique.

Ce Tour de Lombardie se soldant par une défaite aura quand même, croyons-nous, satisfait les Italiens, parce qu'elle leur a permis de retrouver définitivement un Coppi merveilleusement à l'aise, plus agressif qu'il ne le fut jamais et, aussi, une poignée de jeunes gaillards, Soldani et Minardi en tête, qui, si on les encourageait un peu, si on leur laissait plus souvent la bride sur le cou, parviendraient, sans nul doute, à donner au cyclisme transalpin des réserves qui continuent à lui faire défaut.

LE CLASSEMENT

1. Louison Bobet, couvrant les 226 km. en 5 h. 51' 03" (moyenne horaire : 38 km. 626, record; ancien record : 38 km. 93); 2. Minardi, à 10 cm.; 3. Coppi, à 1/4 de roue ; 4. Soldani, m. t. ; 5. Fornara, m. t.; 6. Conterno, m. t.; 7. Astrua, m. t.; 8. Volpi, m. t.; 9. Albani, en 5 h. 53' 29;; 10. Padovan, m. t.; 11. Kubler, en 5 h. 53' 39"; 12. Bartali, m. t.; 13. Magni, m. t.; 14. Schils, m. t.; 15. Martini; 16. V. Rossello ; 17. Sartini ; 18. Baroni; 19. Petrucci; 20. L. Maggini; 21. Logli ; 22. Scudellaro; 23. Benedetti ; 24. D. Canavèse (France); 25. Bevilacqua ; 26. Bonnini ; 27. Vitali; 28. Zantini; 29. Ponsin; 30. Barozzi; 31. Olmi; 32. Zampieri; 33. Pontisso; 34. Chitti; 35. Parisi; 36. Brasola; 37. Huber; 38. Roma; 39. Guiduci (m. t. que Kubler); 40. Ferrari, 5 h. 58' 6" ; 41. Conte ; 42. Rivola ; 43. Moresco; 44. Carati, m. t.; 58. Barbotin ; 64. Robic; 71. Bonnaventure; 72. Sforacchi; 77. Couvreur (belge).

RECORDS DU MONDE APPARTIENNENT A

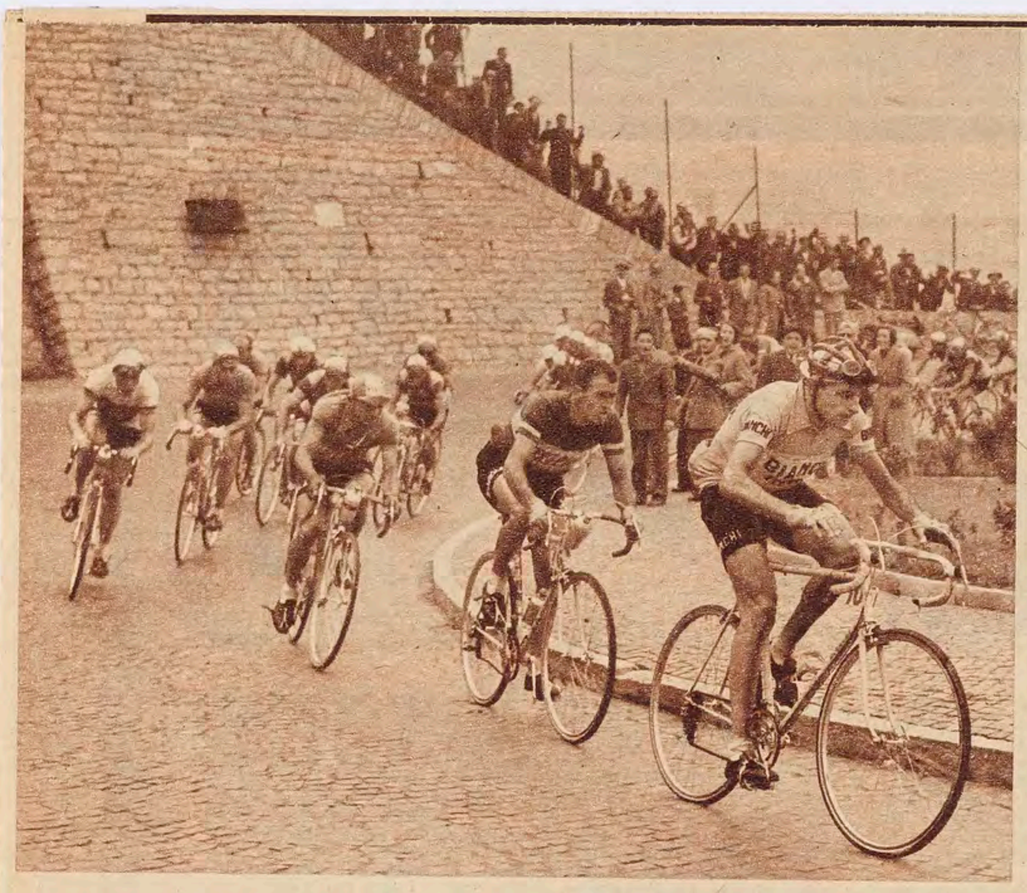
UNLOP

EN AUTO

634 km. à l'heure

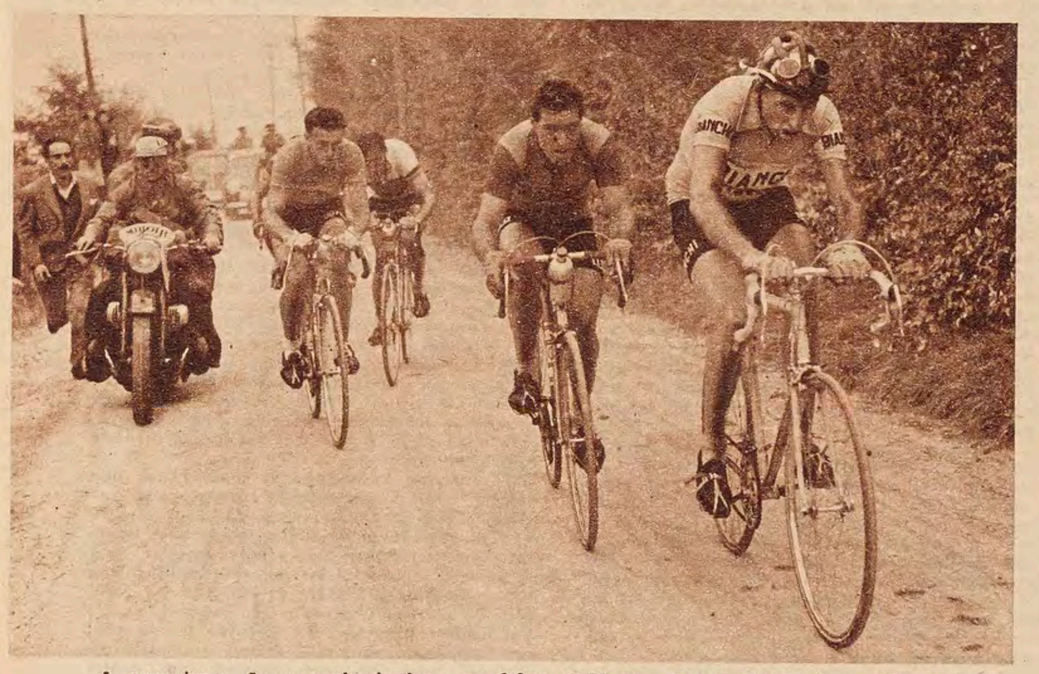
avec John COBB

LOUISON BOBET ET FAUS
POURCHASSÉ ASTRUA DAN



Avant d'aborder le col du Ghisallo, principale difficulté, les grands as étaient déjà en tête. Coppi mène devant Minardi, Astrua, Kubler (à g.) et Bobet.

Le champion du monde, Kubler, tenta, dans le Ghisallo, de lâcher ses rivaux. Le voici portant une attaque, mais Bobet et Coppi le surveillent étroitement.



A son tour, le campionissimo accélère l'allure. Renzo Soldani, vainqueur en 1950, est dans son sillage. Le champion de France, Bobet, et Kubler suivent.

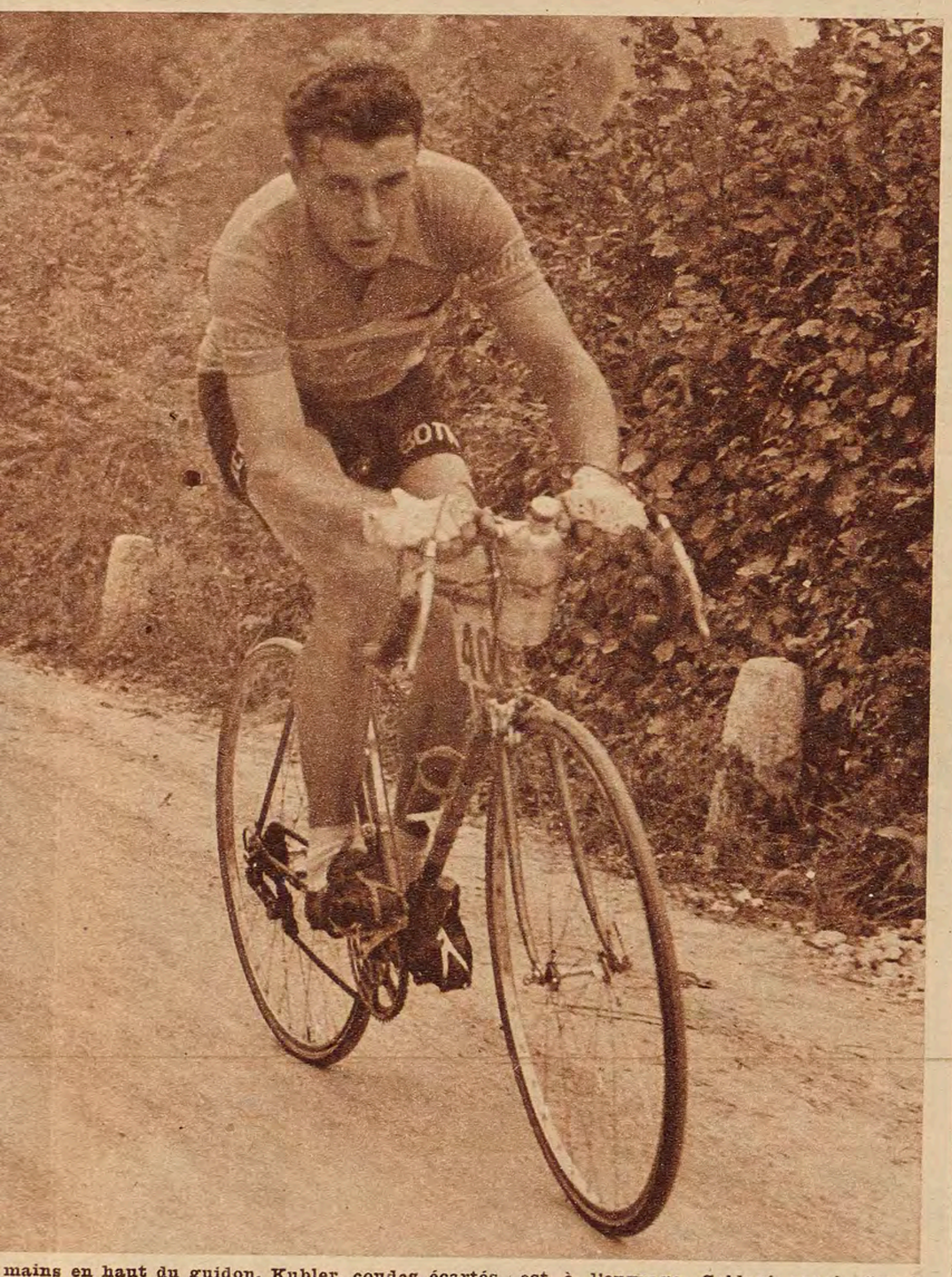
Louison Bobet est passé au commandement du groupe des vedettes. Il grimpe d'une pédalée régulière, les mains en haut du dressé sur ses pédales, ferme la marche. Dans cette rude rampe, l'effort est violent. Deux kilomètres avant le sommet, Kul

La foule est dense au sommet de la Madone del Ghisallo. Elle encourage à pleine voix Soldani qui, au prix d'un vigoureux coup de reins, passe en 2e position, 45" après Astrua. Soldani sera victime d'un saut de chaîne près de l'arrivée.

TOUR DE LOMBARDIE
après MILAN-SAN REMO
1er LOUISON BOBET
CHAMPION DE FRANCE
sur cycle
Stella
Boyaux DUNLOP - Dérailleur HURET
Société des Cycles et Machines à coudre
STELLA à NANTES

APRES MILAN-SAN REMO
TOUR DE LOMBARDIE
nouvelle victoire de BOBET qui est
CHAMPION DE FRANCE
sur cycle STELLA et
DÉRAILLEUR Huret
HURET et Fils — NANTERRE (Seine)

FAUSTO COPPI ONT A DANS LE GHISALLO

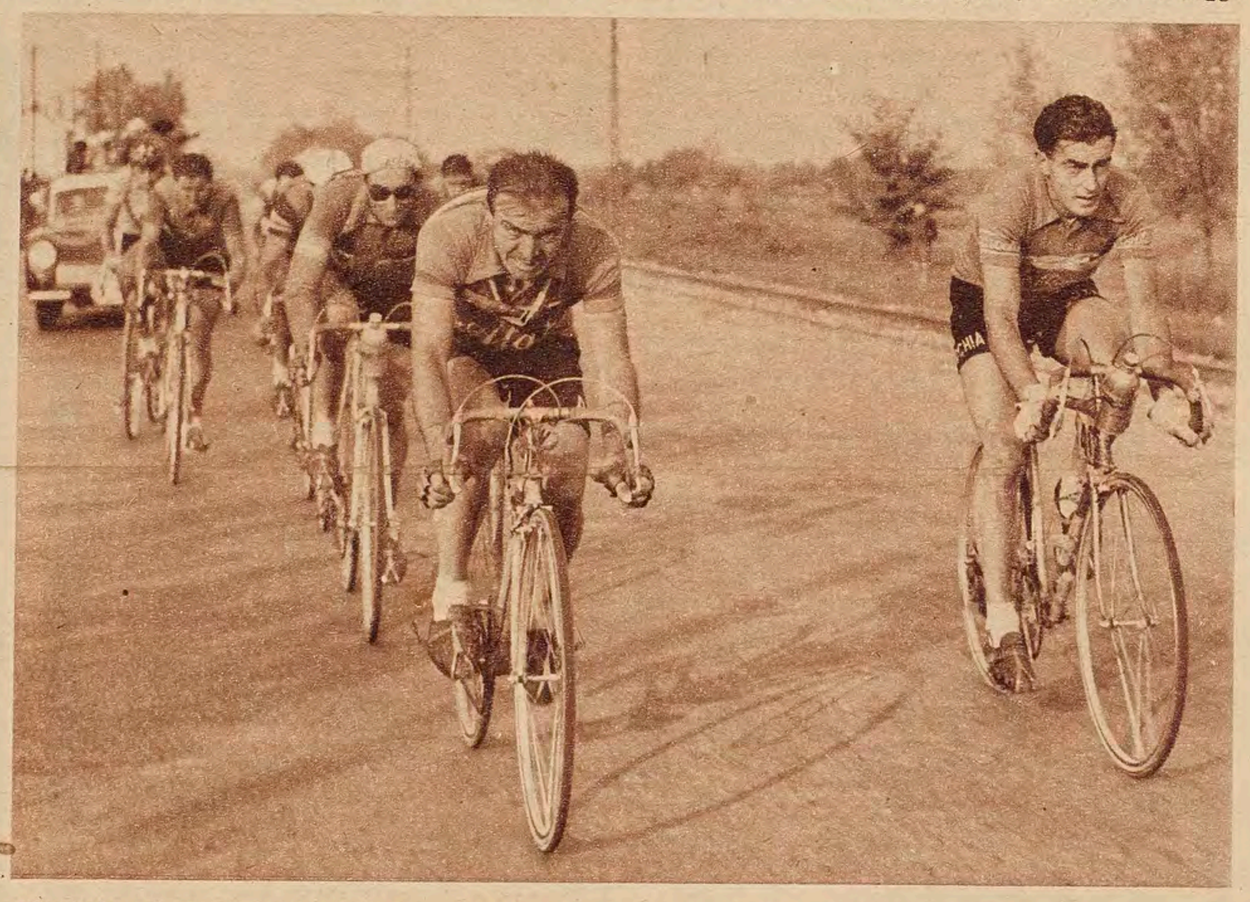


mains en haut du guidon. Kubler, coudes écartés, est à l'ouvrage, Soldani aussi. Coppi, t le sommet, Kubler disparaîtra sur crevaison. Les trois autres passeront derrière Astrua.

d'un vigou-
e l'arrivée.

Le puissant Astrua, renversé par une voiture, va être rejoint par le peloton des poursuivants conduit par Bobet et Coppi. Il lutte énergiquement.

La jonction s'est opérée. Bobet, qui paraît très frais, conduit les leaders. Il s'écarte pour passer le relai à Astrua (à gauche) derrière lequel on reconnaît : Minardi, Soldani et, caché par ce dernier, F. Coppi



L'arrivée est proche, et les huit hommes de tête roulent bon train sur l'autostrade qui conduit à Milan. Bobet et Astrua sont encore en tête. Volpi est derrière Astrua. Au fond, à g. : Soldani et Fausto Coppi.

Bobet et Coppi, après le sprint acharné qui les opposa, sont accaparés par leurs supporters. Louison est rayonnant de joie. Le campionissimo esquisse un sourire, mais son visage reflète le désappointement.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions : 124, rue Réaumur, Paris-2e

M. Michel DARNET, 10, rue Félix - Herbert, Fontainebleau (Seine-et-Marne). —. 1) Voici les principales victoires de Louis Bobet : Boucles de la Seine 1947; Critériums des As 1949 et 1950; Tour de l'Ouest 1949; Critérium de l'Echo d'Alger 1950; Championnat de France 1950 et 1951; Milan-San Remo 1951; Critérium national de la route 1951. — 2) Nous ne pouvons pas vous fournir de photo dédicacée de votre champion favori. — 3) Louison Bobet est le meilleur routier français de la saison 1951. C'est le coureur le plus complet.

M. Jean-Paul DEGUILHEM, 8, rue Jules-Michelet, Bègles (Gironde). — Merci pour vos renseignements.

M. Claude DUFAU, 14, rue de la Bêche-aux-Loups, Paris. — 1) Garin, Pothier et Aucouturier ont été disqualifiés à l'arrivée du Tour de France 1904. — 2) Le premier championnat du monde sur route a été disputé en 1927. Voici le palmarès de cette épreuve : 1927 : Binda; 1928 et 1929 : Ronsse; 1930 : Binda; 1931 : Guerra; 1932 : Binda; 1933 : Speicher; 1934 : Kaers; 1935 : J. Aerts; 1936 : A. Magne; 1937 : Meulenberg; 1938 : Kint; 1946 : Knecht; 1947 : Middelkamp; 1948 : Schotte; 1949 : Van Steenbergen; 1950 : Schotte; 1951 : Kubler.

M. Pierre LAPRADE, B.B. 51. — Nous avons transmis votre courrier.

M. René LAUGIER, 7, rue Pierre-Aymes, Oran (Algérie). — Nous ne pouvons vous renseigner d'une manière précise. Nous vous conseillons de vous adresser directement aux maisons intéressées. Nous pensons que vous pouvez recevoir des pièces détachées de vélo en Algérie.

M. Jacques LEBOUTEILLER, au Ferrage-Periers (Manche). — 1) Lucien Lazaridès est né le 30 décembre 1922, à Athènes. Son frère Apo est né le 16 octobre 1925, à Marles-les-Mines. — 2) Raphaël Geminiani est né le 12 juin 1925, à Clermont-Ferrand.

M. Eric PHYLLIS de la ROCHE-GOYAT, villa « Equinoxe », Sufflens, par Fécamp (Seine-Inférieure). — 1) Voici la liste des recordmen français que vous désirez connaître : 110 m. : Valmy et Bally, 10" 5/10; 200 m.: Bally, 21" 3/10; 400 m. : Boisset et Lunis, 47" 6/10; 800 m. : Hansenne 1' 48" 3/10; 1.500 m.: El Mabrouk, 3'47" 2/10; 5.000 m. : Vernier, 14'20" 6/10; 10.000 m. : Mimoun, 20' 53"; 110 m. haies : Marie, 14" 4/10; 400 m. haies : Arifon, 51" 6/10; hauteur : Thiam Papa Gallo, 2 m. 03; longueur : Robert Paul, 7 m. 70; triple saut : M'Baye Malik, 14 m. 69; perche : Sillon, 4 m. 29; poids : Duhour, 15 m. 59; disque : Winter, 50 m. 71; javelot : Tissot, 64 m. 33; marteau : Osterberger, 51 m. 66. — 2) Nous ne communiquons pas les adresses personnelles de nos collaborateurs. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre. — 3) Votre équipe de France avait belle allure.

Mlle S. P. — Nous avons transmis votre courrier.

M. Roger P., Saint-Maur (Seine). — 1) Royan a été pour la dernière fois ville étape du Tour de France en 1939. — 2) Les championnats du monde 1952 auront lieu au Luxembourg.

M. Michel SOULOUMIAC, 26, rue Lakanal, Toulouse. — Nous communiquerons votre adresse à nos lecteurs qui seraient acheteurs de votre collection de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

M. R. TARIAN, Hôtel Terminus. — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Gnazzo a participé au Tour de France 1947. Il termina 39e.

M. Pierre TILLY, place du Marché-au-Blé, Lanvollon (Côtes-du-Nord). — Nous avons transmis votre courrier.

Mlle Miriane T. — Marinelli n'a pas eu de chance dans le Tour de France. Il fut accidenté dans la 20e étape, Briançon-Aix-les-Bains. Il ne prit pas le départ de la 21e étape, Aix-les-Bains-Genève.

MM. Georges et Bernard VERON, Couzon (Rhône). — Voici le palmarès de la Coupe de France de football : 1918 : Olympique de Paris; 1919 : C. A.S.G. de Paris; 1920 : C.A. Paris; 1921, 22 et 23 : Red Star; 1924 : Marseille; 1925 : C.A.S. G. de Paris; 1926 et 27 : Marseille; 1928 : Red Star; 1929 : Montpellier; 1930 : Sète; 1931 : Club Français; 1932 : Cannes; 1933 : Excelsior de Roubaix; 1934 : Sète; 1935 : Marseille; 1936 : Racing; 1937 : Sochaux; 1938 : Marseille; 1939 et 40 : Racing; 1941 : Girondins; 1942 : Red Star; 1943 : Marseille; 1944 : Nancy-Lorraine; 1945 : Racing 1946, 47 et 48 : Lille; 1949 : Racing; 1950 : Reims; 1951 : Strasbourg.

Un lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 1) Aimar a pris sa retraite. — 2) Nous ne connaissons pas l'équipe à laquelle vous faites allusion.

Une jeune amie de Fausto et de Serse Coppi. — 1) Fausto Coppi est né le 15 septembre 1919 à Castellania, dans le Piémont. Il débuta à 17 ans mais déjà à l'âge de 14 ans il avait participé à une épreuve réservée aux non licenciés. Nous ne communiquons pas les palmarès individuels des champions. — 2) Serse Coppi était né le 19 mars 1923 à Castellania. Il était célibataire. Serse Coppi est mort le 29 juin 1951 à la suite d'un accident survenu à quelques kilomètres de l'arrivée du Tour du Piémont. — 3) Adressez-vous à notre service des ventes : 100, rue Richelieu, Paris.

Une fidèle lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 1) Adressez-vous au service des ventes de « But et Club-Le Miroir des Sports », 100, rue Richelieu, Paris. — 2) Nous ne le savons pas.

Une Corrézienne sportive. — 1) Nello Lauredi est né le 5 octobre 1925, à Mulazzo (Italie). 2) Nous avons transmis votre courrier.

Un supporter de Helyett. — Les autres coureurs de l'écurie Helyett sont des régionaux.

Un ami fidèle de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — Votre croissance n'est pas terminée et vous ne devez pas produire d'efforts exagérés. Il ne nous est pas possible de diriger votre entraînement par correspondance. Inscrivez-vous dans un club où vous serez conseillé et guidé par des dirigeants compétents.

Deux sportives du Dauphiné. 1) Apo Lazaridès n'a pas retrouvé la grande forme cette saison. 2) Nous ne le savons pas.

Un sportif de Saône-et-Loire. — 1) A 16 ans, vous pouvez vous inscrire dans un club. 2) La pratique du sport ne doit pas vous empêcher de poursuivre vos études. Jean Bobet (le frère de Louison), Even sont des étudiants qui ont obtenu d'excellents résultats sur route ou sur piste. 3) Nous ne pouvons pas, par correspondance, diriger votre entraînement.

Un fidèle lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 1) Vous n'êtes pas trop vieux pour débuter. 2) Pour votre entraînement, nous vous conseillons un plateau de 46 avec un pignon fixe de 18 dents. 3) Un coureur de 1 m. 69 utilise souvent un cadre de 56 centimètres.

Un admirateur du vélo. — 1) Vous n'êtes pas trop vieux pour débuter. — 2) Vous pourrez peut-être continuer à vous entraîner au régiment. — 3) Oui, il vaut mieux faire partie d'un club où vous serez conseillé et guidé.

Un supporter des Tricolores. — Nous avons transmis votre courrier.

Un sportif Meknassi. — Voici une formation du onze d'Antibes-Juan-les-Pins Football Club durant la saison 1936-1937 : Ehms; Kaufmann, Masset; Emeria, Chaniel, Beraudo; Hudecek, Esposo, Planques, Fecchino, Giudicelli.

Une fervente lectrice de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur d'Yzernay. — Nous avons transmis votre courrier.

Une admiratrice de Lucien Teisseire. — 1) Nous ne communiquons pas les palmarès des champions. Le plus beau succès de Lucien Teisseire est celui qu'il remporta dans Paris-Tours en 1944. — 2) Lucien Teisseire a deux frères. — 3) En 1948, à Valkenburg, Lucien Teisseire pouvait espérer être champion du monde sur route. Il était en tête avec Schotte et Apo Lazaridès quand il perdit toutes ses chances sur accident mécanique.

L'espoir Gilbert Bozon.

LES NAGEURS FRANÇAIS ONT BRILLÉ EN ÉGYPTE

Le brasseur M. Lusien.

LES Jeux Méditerranéens se sont terminés, en natation, tout comme en athlétisme et même mieux encore, par un éclatant succès français :

Huit titres sur neuf attribués, tous les titres de natation pure, le tout agrémenté de places d'honneur.

Et pourtant, la France n'a envisagé la participation aux Jeux qu'au dernier moment. Quand on pense que nos nageurs et plongeurs considéraient la saison — une saison chargée en déplacements — comme terminée !

Ces résultats n'en sont que plus encourageants pour l'année 1952, qui sera celle des Jeux Olympiques, bien que ces Jeux Méditerranéens n'aient pas réuni les meilleures nations européennes (et pour cause, Hongrie, U.R.S.S., Suède). L'absence des Yougoslaves n'a rien changé, car ni Skanata, ni Drojanovic ne pouvaient réaliser les temps dont furent crédités Jany, Bozon et Lusien dans le bassin d'Alexandrie.

On assista à une résurrection, celle de Raymond Mulinghausen, trop longtemps malchanceux, et qui remporta enfin un grand titre international, tandis que Pire et Goossen s'aguerrissent peu à peu.

Jany avait conservé de cuisants souvenirs de son premier voyage au pays des Pyramides ; il en revient, cette fois, en triomphateur après une victoire au 100 mètres qui peut laisser espérer, étant donné son manque de préparation, qu'il brillera aux Jeux de 1952, si — car il y a un « si » — il trouve moyen de s'entraîner d'arrache-pied.

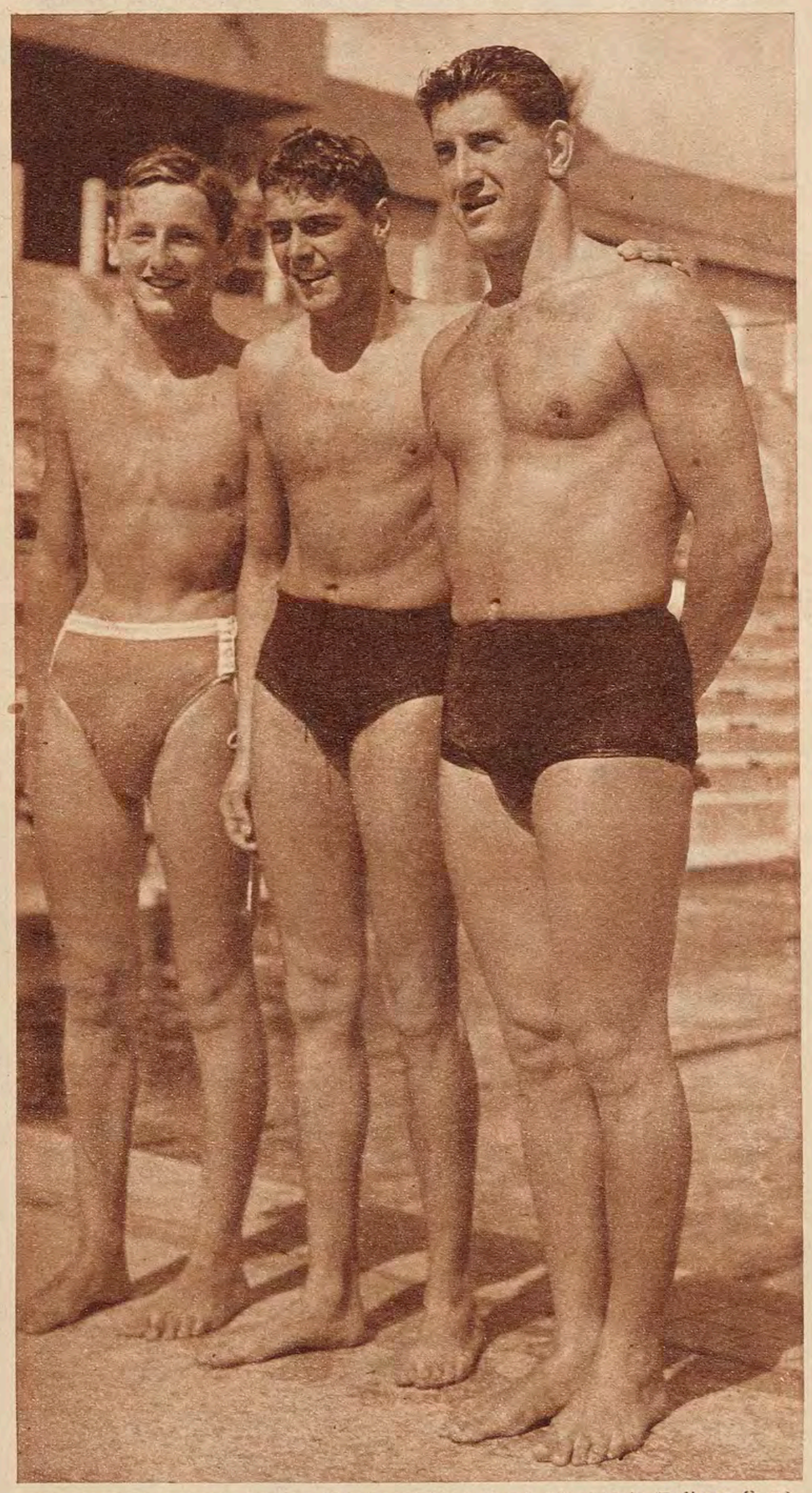
Lusien a confirmé ses temps de Vienne (à peu de choses près) pour une année qui devait être consacrée au repos.

Quant à Bozon, encore cadet — il était le « bleu » de l'équipe de France et de tous les concurrents des Jeux, — il a réalisé un temps de classe mondiale qui le pose comme finaliste certain, et peut-être dangereux, à Helsinki.

Mais, de toutes les épreuves, la grande vedette revient sans conteste au tandem des « deux B », Boiteux et Bernardo, premier et second du 400, puis du 1.500 mètres. Ils ont surclassé leurs adversaires, après avoir été les artisans de la victoire française au 4 × 200 m. (avec Jany et un excellent Vandamme).

Boiteux se payait, en outre, le luxe de finir troisième du 100 mètres en une minute juste. De plus en plus, les yeux sont fixés sur lui pour les prochaines Olympiades.

J.-B. GROSBORNE.



Les nageurs français ont trusté les médailles d'or à Alexandrie. Boiteux (à g.) a enlevé le 400 et le 1.500 devant Bernardo (au cent.). Jany triompha au 100 m.

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

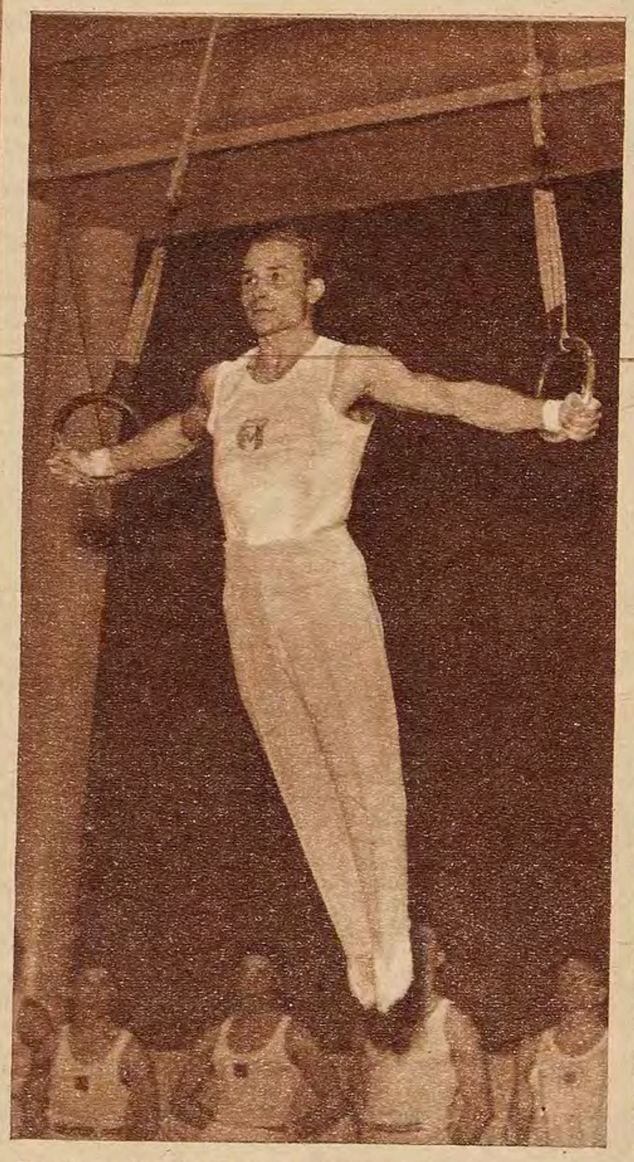
DIRECTION - VENTE
ABONNEMENTS - PUBLICITE
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite
REDACTION-ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois ..... 350 fr.
6 mois ..... 700 fr.
1 an ..... 1.400 fr.
C.C.P. : PARIS 5390.08

Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT

Imp. E. Desfossés-Néogravure,
17, rue Fondary, Paris.

NOS GYMNASTES ONT TRIOMPHÉ EN VIRTUOSES AUX JEUX MÉDITERRANÉENS



Le champion de France Raymond Dot fut le plus brillant gymnaste des Jeux Méditerranéens. Premier au classement individuel, il triomphait aux anneaux, où il exécute ici « une croix de fer ».

Mathiot, notre plus jeune représentant, s'est classé 4e au classement individuel. Gymnaste complet et régulier, il vient de réussir un magnifique équilibre sur un bras aux barres parallèles. La France comptera beaucoup sur sa présence aux Jeux Olympiques, à Helsinki.

Duchemin, qui n'était pas dans une forme excellente, a toutefois contribué à la victoire de l'équipe française en se classant 7e. Cet athlète chevronné tient un bel équilibre aux anneaux.

LYON, SEUL EN TÊTE CHEZ LES TREIZE MAIS CARCASSONNE OPÈRE UNE REMONTÉE

ON s'y attendait un peu. Les leaders du championnat de France de rugby à treize, Lyon et Marseille, n'ont pas eu la partie belle bien que jouant chez eux. Le premier, Lyon, a été tenu en échec, 2-2, par Villeneuve, et le second, Marseille, a été franchement débordé par les assauts impétueux des Carcassonnais, animés par leurs vedettes, Puig Aubert et Mazon. Pour les Marseillais, on peut même dire que Béraut et ses camarades Perez, Merquey, Fatchondo, ont subi un échec vraiment cuisant puisqu'il se chiffre par 24 à 9.

Du coup, le classement subit une sérieuse modification car, si Lyon conserve le commandement avec 11 points, il est talonné non seulement par Marseille, comme prévu, mais encore par Carcassonne, qui le suit à un point.

En attendant, il est bon de mettre en évidence la réelle performance réalisée par Villeneuve.

Il est un club qui a également sa place dans le débat et qui continue son chemin avec succès : Albi, qui a réussi à prendre l'avantage sur Toulouse, de peu certes, 12-10, mais cet écart suffit à son bonheur. Voilà donc Albi installé en 4e position avec 9 points pour 3 matches représentés par 3 victoires.

Des deux autres exploits de la journée, l'un est à l'actif de Perpignan, l'autre du Celtic de Paris.

On ne s'étonnera pas de la victoire des Catalans sur Cavaillon. Signalons en passant que sa vedette, Trescases, a été victime d'une fracture de la jambe.

Mais on remarquera aussi que les Parisiens du Celtic ont continuellement distancé les vigoureux représentants de Lézignan, et cette fois sur le terrain de Saint-Ouen.

Si le Celtic met en valeur les progrès qu'il a réalisés au cours d'un nouvel entraînement, le voilà bien placé dans le lot des candidats au titre.

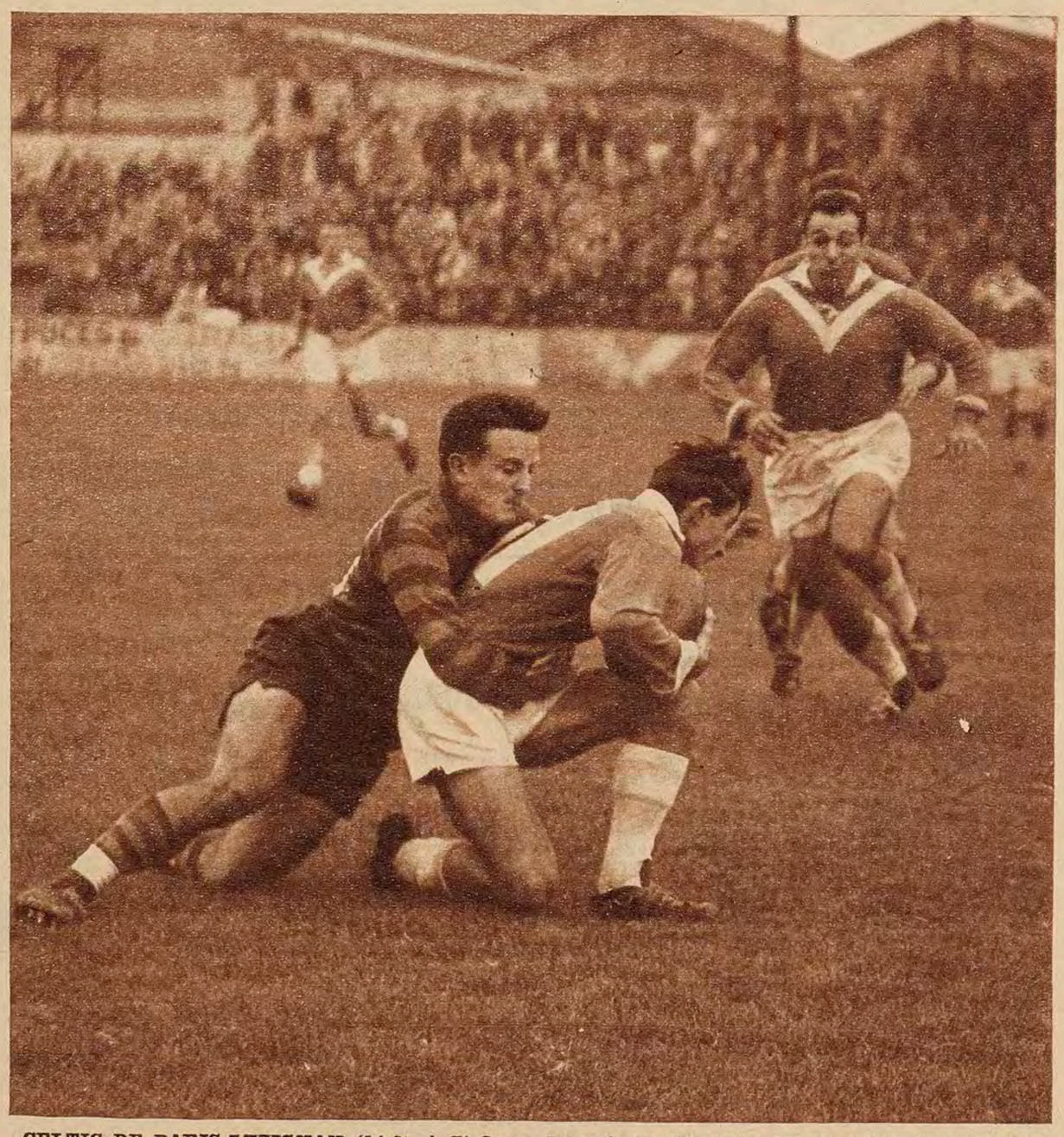
M. de L.

Les résultats

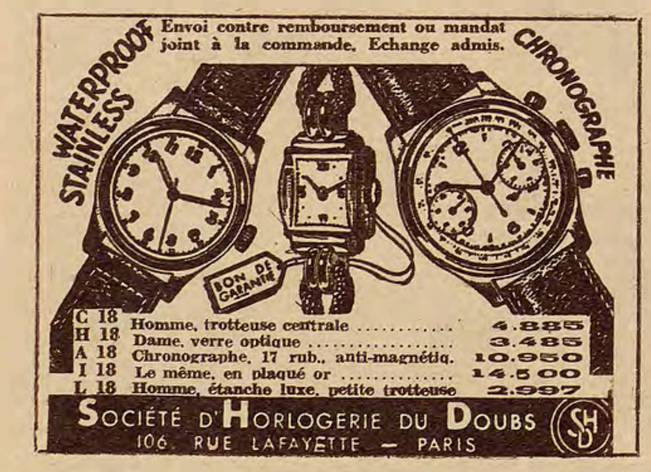
Celtic de Paris b. Lézignan, 14-3; Albi b. Toulouse, 12-0; Carcassonne b. Marseile, 24-9; Catalans b. Cavaillon, 28-3 ; Lyon et Villeneuve, 2-2 ; Avignon b. Carpentras, 11-7.

Le classement

1. Lyon (4 m.), 11 pts; 2. Carcassonne (4 m.), 10 pts; 3. Marseille (4 m.), 10 pts; 4. Albi (3 m.), 9 pts; 5. Villeneuve (4 m.), 8 pts; 6. Celtic de Paris (3 m.), 7 pts; 7. Toulouse (3 m.), 7 pts; 8. Catalans (3 m.), 6 pts; 9. Carpentras (4m.), 6 pts; 10. Cavaillon (4 m.), 6 pts ; 11. Avignon (4 m.), 6 pts; 12. Girondins (3 m.), 5 pts ; 13. Lézignan (5 m.), 5 pts.



CELTIC DE PARIS-LEZIGNAN (14-3), à St-Ouen. Le trois-quarts centre languedocien Ambert vient d'être arrêté par Bellan. L'ailier Thomas (de face) se précipite afin de pouvoir jouer le « tenu ».


Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.
WATERPROOF STAINLESS
CHRONOGRAPHE
BON DE GARANTIE
C 18 Homme, trotteuse centrale 4.885
H 18 Dame, verre optique 3.485
A 18 Chronographe, 17 rub., anti-magnétiq. 10.950
I 18 Le même, en plaqué or 14.500
L 18 Homme, étanche luxe, petite trotteuse 2.997
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

LYON XIII-VILLENEUVE (2-2). Rascol vient de lancer Baldassin qui ouvre. A g.: Murati et Calixte (Tél. tr. de Lyon).

MARSEILLE-CARCASSONNE (24-9). Attaque marseillaise. Hatchondo (4) arrêté par Llary. A dr.: Béraud (T.t. Marseille)

ALBI-TOULOUSE XIII (12-10) L'avant d'Albi, Verdier est plaqué par Mussy, mais il réussit à passer à ses arrières (Tél. tr. d'Albi).

RACING CLUB DE FRANCE-AVIRON BAYONNAIS (3-8), à Buffalo. Une mêlée vient dêtre jouée près des buts des Bayonnais. Le ballon est sorti pour l'équipe basque, et Arruat, protégé par Hegoburu, va dégager. A g. : Labadie, Piquemal, Chapple et Pardas.

EL MABROUK

De notre envoyé spécial **M. HANSENNE**

TROIS records de France ont été attaqués à Lyon mais aucun n'est tombé. Les circonstances, il est vrai, n'étaient pas des plus favorables, bien que le temps fût doux et le vent absolument nul, mais l'état de la piste laissait, en revanche, à désirer. Tous les concurrents s'accordèrent à la trouver lourde et friable à la fois.

La grande déception de cette réunion, suivie par un public record (7 à 8.000 spectateurs), a été causée par l'absence du Hollandais Slijkhuis, qui devait se trouver du côté de Chalon-sur-Saône dans un train qui roulait vers Paris lorsque fut donné le départ du 1.500 mètres. Dans ces conditions, le doute n'était plus permis en ce qui concerne la première place. El Mabrouk étant bien trop fort pour ses rivaux. Fort heureusement, le stadiste remplaça le Hollandais par un autre adversaire, également invisible celui-là, qui s'appelle le temps.

Quelques instants avant le départ de la course, on devait apprendre, en effet, qu'El Mabrouk allait s'attaquer au record de France. Félicité devait l'emmener en 1' 58" au 800, 2' 29" au kilomètre. Mais comme il arrive souvent, ce plan devait échouer, Félicité faiblissant nettement entre 700 et 1.000 mètres. Lorsque El Mabrouk démarra à la cloche, comme prévu, il était en retard de près de 5" sur son tableau de marche. Il n'était plus question du record de France. Néanmoins, El Mabrouk, quoique fort enrhumé, eut à cœur de terminer la course par un très joli sprint. Réussir 3' 49" dans ces conditions est déjà très joli, mais ce qui m'a surtout impressionné c'est de voir le Nord-Africain accélérer son allure au fur et à mesure qu'il approchait du fil. On ne discerne vraiment plus aucune faiblesse dans son jeu maintenant, et si El Mabrouk court avec cette même puissance à Helsinki, il sera difficilement battable. Il devait d'ailleurs confirmer ses progrès de vitesse en réussissant 48" 2/10 dans le relais 4x400.

Sur le 400 mètres, Etienne Bally n'a pu réussir que 48", ce qui l'a beaucoup déçu. Il lui était difficile de faire mieux, étant donné l'état de la piste. Parti rapidement (21" 8/10 aux 200), le Lyonnais eut l'intelligence de se relâcher ensuite avant de partir pour l'ultime effort. Alors le Hollandais De Kroon, qui était encore à sa hauteur, fut irrémédiablement lâché. Malheureusement, Bally devait nettement faiblir sur la fin.

Le record de Raymond Boisset est debout pour un an encore, au moins. Mais Bally peut se flatter d'avoir dominé un homme aussi bon que De Kroon, qui termina à cinq mètres du Lyonnais.

Victoire de Sillon, qui tenta, de son côté, de franchir 4 mètres 32 à la perche après avoir passé 4 mètres 15 au premier essai. Mais, par trois fois, il échoua nettement.

Tout compte fait, le public lyonnais s'est retiré enchanté. Il a vu sauter 1 mètre 98 en hauteur par Lundquist, lancer le disque à 51 mètres 23 par Consolini, courir les 100 mètres en 10" 7/10 par Valmy, en plus des performances déjà citées. Ce n'est pas si mal, on en conviendra.

DÈS SON PREMIER MATCH, LOURDES APPARAIT COMME UNE ÉQUIPE SOLIDE

De notre envoyé spécial : **Marcel de LABORDERIE**

LOURDES, 21 octobre. — Comptant pour le championnat de France, le match Lourdes-Stade Bordelais constituait l'ouverture officielle de la saison. Les Lourdais, on s'y attendait, ont pris l'avantage sur le Stade Bordelais, et leur victoire (19 à 0) fut d'autant plus aisée que le Stade Bordelais a joué de malchance. Deux de ses joueurs, l'ailier Balestic et l'arrière Doit, furent, en effet, blessés, le second notamment dut quitter le terrain au début de la deuxième mi-temps.

Il peut paraître étonnant que le F.C. Lourdais n'ait pris qu'un avantage de cinq à zéro à l'issue de la première période. Et même cet essai lourdais fut un véritable cadeau du demi d'ouverture bordelais Rousset qui, au sortir d'une mêlée, s'affola au point de renvoyer derrière lui le ballon en chandelle. L'avant Guinle profita de l'aubaine pour marquer l'essai.

Dans la seconde partie du jeu, on vit nombre de joueurs lourdais réaliser des exploits personnels. Le plus brillant de tous fut l'avant troisième ligne Bourdeau, qui réussit un essai remarquable, en fonçant de toute sa puissance et de toute sa vitesse à travers la défense bordelaise. Maurice Prat fut aussi l'auteur d'une remarquable contre-attaque grâce à une belle série de passes, à un essai de l'ailier Lacraberie. L'arrière Bernadet, gagné par la contagion, s'en mêla, attaqua et marqua, lui aussi, son essai.

En définitive, Lourdes nous est apparu dès maintenant comme une équipe extrêmement forte. J'estime qu'au moins dix de ses joueurs pourraient figurer dans l'équipe de France. Ce qui ne veut pas dire que l'équipe est au point. Elle a besoin d'acquérir une science plus poussée et plus profonde du véritable jeu d'équipe. Le demi d'ouverture Labazuy et l'avant Mantarola faisaient, il est vrai, défaut dans l'équipe.

Quant au Stade Bordelais, si ses deux avants Philippe et Cousseau s'y distinguèrent, avec le rapide ailier Dupont et Doit, il lui reste cependant à renforcer son équipe.

F.C. LOURDES-ST. BORDELAIS (19-0). Pour leur premier match de championnat, les Lourdais furent étincelants. Un départ de Labazuy, lancé par Prat. A dr.: Cousseau, Domec. A g.: Pinsolle (T.t. Lourdes)

ET BALLY EN VEDETTE A LYON SUR UNE PISTE LOURDE

Au cours du meeting international d'athlétisme de Lyon, Bally a couru le 400 m. avec l'espoir de battre le record national. Le voici prenant le départ.

Parti trop rapidement, il passa aux 200 m. en 21" 8/10, Le Lyonnais faiblit en fin de course mais conserva l'avantage sur ses rivaux, réalisant le temps de 48". A g.: De Kroon (2e). Au centre : Martin du Gard (3e).

Dans le 100 m., Valmy donna une nouvelle preuve de sa belle forme actuelle, remportant l'épreuve en 10" 7/10. Le Tarbais est nettement en tête sur le fil. De gauche à droite : Dederian, Valmy, Camus et David (2e). (De notre env. sp. A. Pilon.)

El Mabrouk en voulait à son record du 1.500 m. Tiré par Félicité (à g.) jusqu'au kilomètre, il poursuivit son effort.

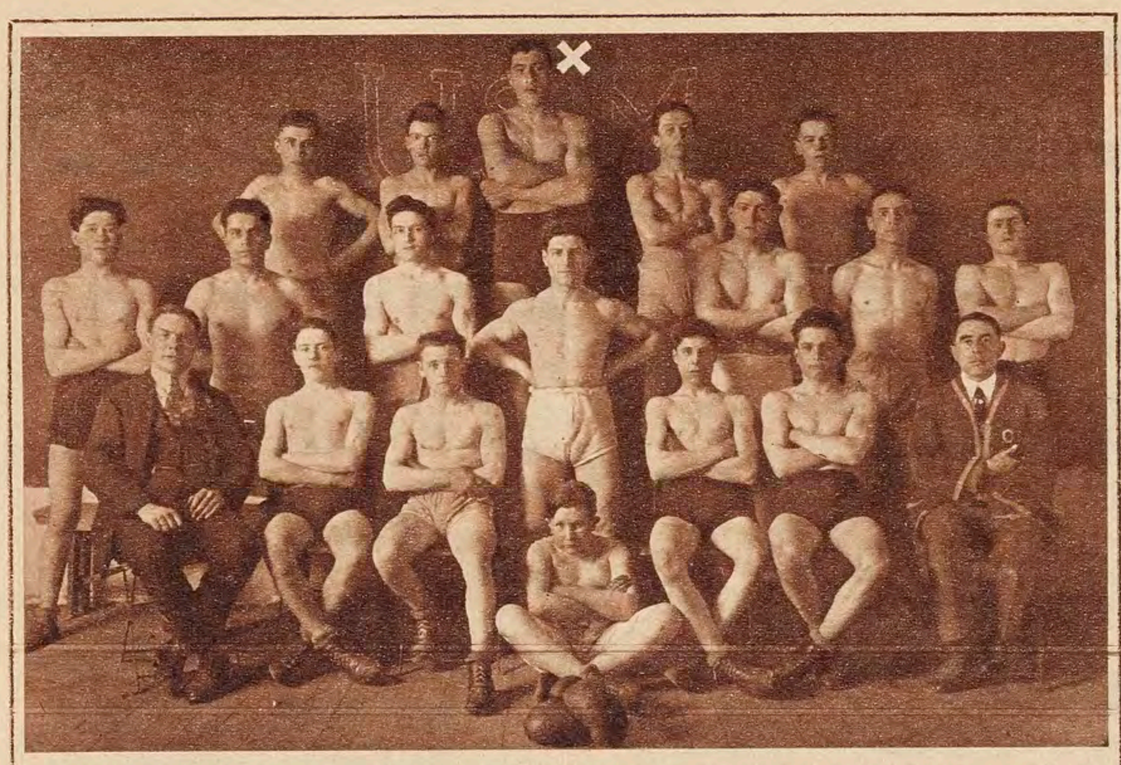
Sans faiblir, le Stadiste fila bon train et réussit 3' 49", ce qui, compte tenu de la piste lourde, est une performance.

DAMITIO A ÉCHOUÉ... DE PEU

Samedi, à Casablanca, profitant de sa grande forme, Damitio a tenté de battre le record de France de saut en hauteur. Il passe très largement deux mètres.

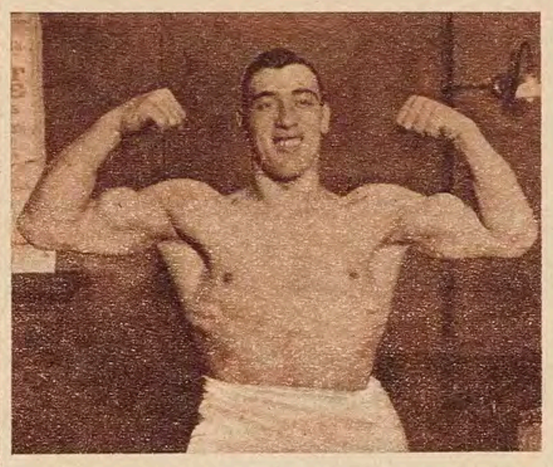
Les officiels posent maintenant la barre à 2 m. 04, soit un centimètre de plus que le record de Thiam. Le sol humide ne permettra pas à Damitio de réussir.

2m05 / 135 Kgs. PRIMO



1926 Primo Carnera, qui dépasse tous ses camarades de la tête et des épaules, pratique la boxe en amateur, au Mans. Il a 20 ans, et exerce la profession de cimentier.

1926-29-46 TROIS DATES QUI MARQUENT SON DESTIN SPORTIF

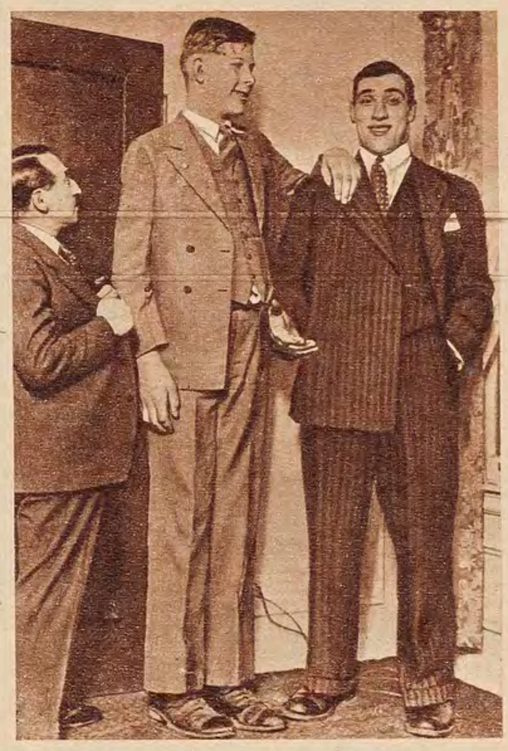


1929 A l'aube de son étonnante carrière, le géant a confiance en sa force.

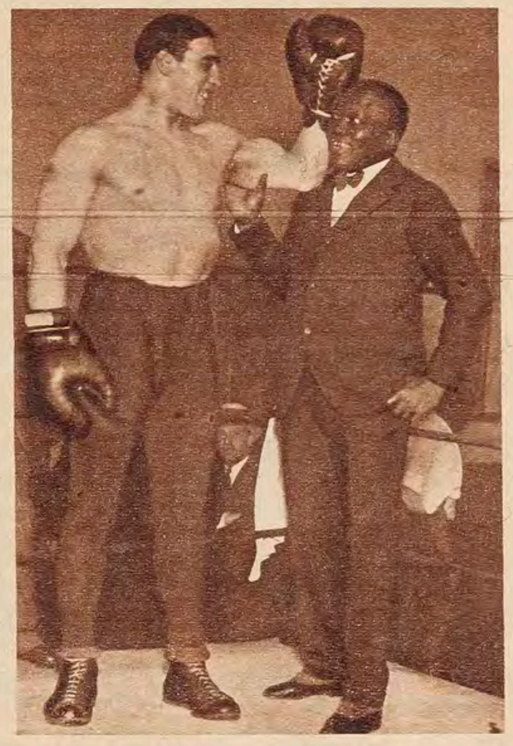
1946 Quadragénaire et catcheur, Carnera peut encore exhiber son thorax.

IL A TUE D'UN COUP DE POING CET HOMME QUI TOMBE ASSOMME

Avant d'affronter J. Sharkey pour lui ravir le titre mondial, Primo livra, le 10 février 1933, à New-York, un match qui fut fatal à son adversaire, Ernie Schaaf. Littéralement assommé, le malheureux boxeur (à dr.), que l'on voit en train de s'affaisser, perdit connaissance, et décéda, deux jours plus tard, des suites d'un traumatisme cranien.



Aux U.S.A., Carnera s'est trouvé dépassé... par un garçon de 12 ans. A g. : Sée.



L'ex-champion du monde J. Johnson paraît impressionné par le biceps de Primo.

IL A TOUT CONNU : PARADES DE FOIRE, TITRE

ETRE humain hors série, Primo Carnera ne pouvait échapper à un destin identique. Pour lui, la nature a fait bonnes mesures et bon poids ; aussi notre géant a-t-il dû subir, sans en rechercher personnellement les effets, les causes de cet état plus que normal. C'est l'enchaînement logique des choses. Certes, il est bien difficile, lorsque votre regard se fixe, tout droit, à quelque deux mètres de hauteur, que vos pieds et vos mains tiennent une large place et que votre appétit équivaut à celui de trois personnes en excellente santé, de passer inaperçu.

Inconnu, Carnera était déjà fort remarqué. Pourquoi alors, devenu célèbre, n'aurait-il pas été une attraction ? Tout est dans l'ordre.

A l'âge de 19 ans, il exerçait le métier de cimentier aux environs du Mans. Un professeur de boxe local, impressionné par sa stature de colosse, lui conseilla de monter sur le ring. A cette époque, Primo était adipeux, mais en boxant, plutôt mal que bien, son ventre tomba, ses muscles se délièrent. Il devint un athlète bien proportionné, compte tenu, évidemment, de ses mensurations. Un an plus tard, le destin, sous la forme d'un patron de baraque foraine, aiguilla Carnera dans une autre direction. Primo était phénomène de foire ! Il « prenait » l'amateur avec conscience, le rossant toujours. Il aurait pu ainsi, de ville en ville, continuer longtemps sa vie nomade... si, à Arcachon, l'ancien bon poids lourd, Paul Journée, ne l'avait déniché (encore cette fatalité). Et tout se précipita. Journée confia sa découverte au manager Léon Sée, lequel, aidé par l'organisateur Jeff Dickson, allait en faire une vedette à recettes. Du tréteau grossier d'Arcachon au ring lumineux du Palais des Sports, le chemin n'avait pas été long. Une publicité bien orchestrée, quelques adversaires complaisants (Léon Sée a, depuis, « déballé » sans pudeur ses secrets) et voilà Primo qui fait connaissance avec les Etats-Unis. Les Américains, eux, sont à l'affût du sensationnel et ils conduisent Carnera jusqu'au Championnat du Monde, qu'il ravit à Jack Sharkey en juin 1933. Un record du genre. Cinq ans ne se sont pas écoulés depuis les parades de foire ! Les exigences publicitaires promènent le géant aux quatre coins des States. Il tourne des films, paraît dans des revues de music-hall. Il « fait » de l'argent, une fortune...

Pendant un séjour en Italie, Carnera chante en s'accompagnant à l'accordéon.

Canotier, position, mimique, l'imitation de Maurice est bonne. A g. : Chevalier.

CARNERA

Le géant tient un jockey dans ses mains.

En 1933, Carnera fit ses débuts à l'écran. Il joua un rôle de vagabond.

Primo, vêtu en Sioux, brandit le tomahawk.

MONDIAL, FORTUNE, RUINE... ET RICHESSE NOUVELLE

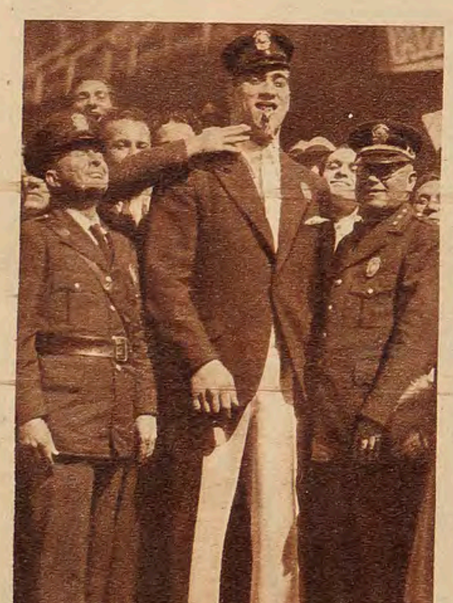
et perd son titre devant ce beau pitre qu'est Max Baer. Puis, Joë Louis, celui qui vient, démolit le mastodonte en six rounds.

C'est la fin. La roue tourne. Carnera boxe encore, mais il n'est plus un champion de premier plan. Il monnaye un peu son nom, il vit sur une réputation passée, et sa vie extra-sportive se complique. Les colonnes des journaux sont pleines des reproches de ses multiples fiancées. Les procès pleuvent et les hommes d'affaires s'en mêlent. Primo est désarmé, vaincu par le sexe faible, ruiné sans doute. Il paye la rançon du succès. Il rentre en Italie et se marie. En 1938, il est piteusement battu par le lent Marseillais Di Meglio, à Wagram. On le siffle, on le conspue. Il s'en va par la petite porte, lui qui, il n'y a pas tellement de mois, faisait se battre les foules. On jette un voile sur son nom, il n'intéresse plus personne, en tout cas sa carrière de boxeur est terminée. Va-t-il vivre désormais au milieu de ses souvenirs, de sa femme et de ses deux enfants ?

Non, car le destin veille et lui fait retrouver le chemin des Etats-Unis. Il reprend contact avec ses anciens amis ; mieux, il reprend confiance. L'ancien champion du monde, Jack Dempsey, défend ses intérêts. La boxe l'a rejeté ? Il fera du catch. La lutte de combat est très goûtée en Amérique et Carnera y trouve bien vite un emploi. La foule se souvient, court le voir. Il est toujours « commercial ». Il est, malgré lui, l'attraction. C'est sa chance ! Carnera est un magnifique panneau-réclame pour un organisateur qui met en valeur ses énormes moyens physiques. Avec Primo, les adversaires voltigent par-dessus les cordes, s'écrasent au tapis. Le spectacle est de choix et, financièrement, l'affaire est rentable. Le géant rebâtit sa fortune et c'est un nouvel âge d'or qui commence pour lui. Il est actuellement le sportif le plus payé des Etats-Unis où ses tournées sont triomphales. Sacré Primo ! Il est bien retombé sur ses grands pieds.

Il a maintenant 45 ans et son apparition sur un ring déchaîne toujours un énorme éclat de rire, mais l'hilarité se change en murmure d'admiration lorsqu'il retire sa somptueuse robe de chambre. Car le phénomène est resté, avant tout, un bel athlète.

André POIRIER.



Voici Carnera, à Miami, le chef orné d'une casquette de policeman.

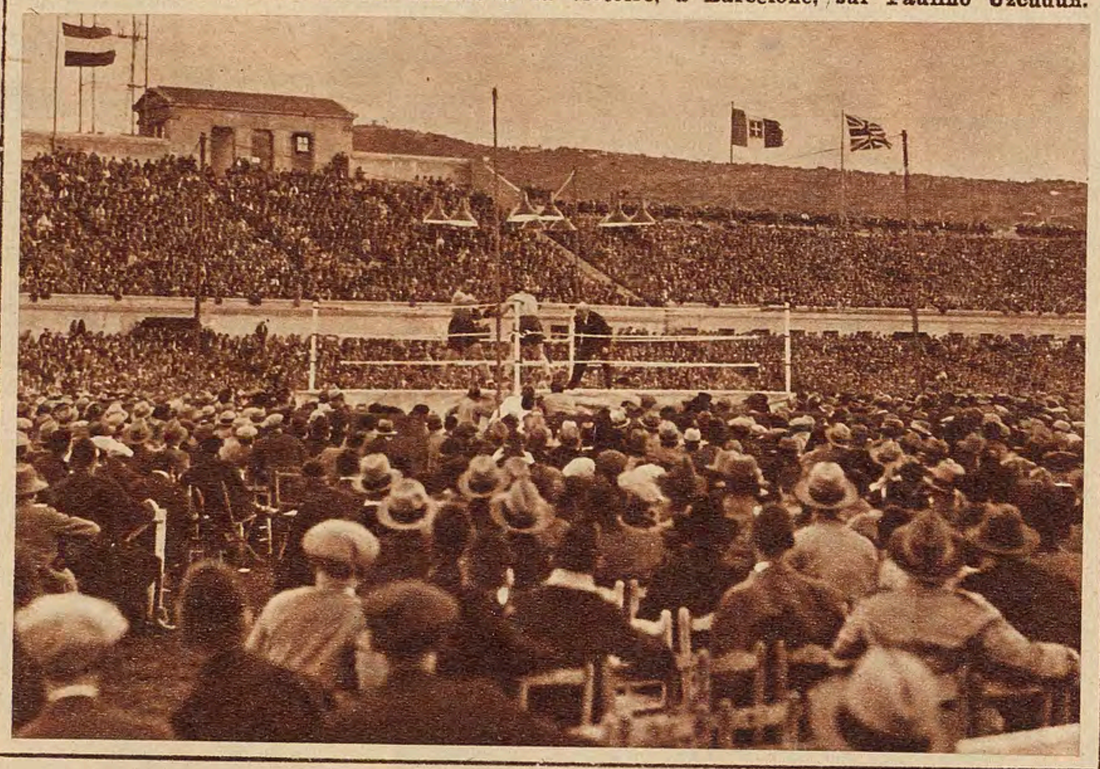
Charlie Chaplin, le mime génial, a un instant confronté ses poings à ceux du champion.

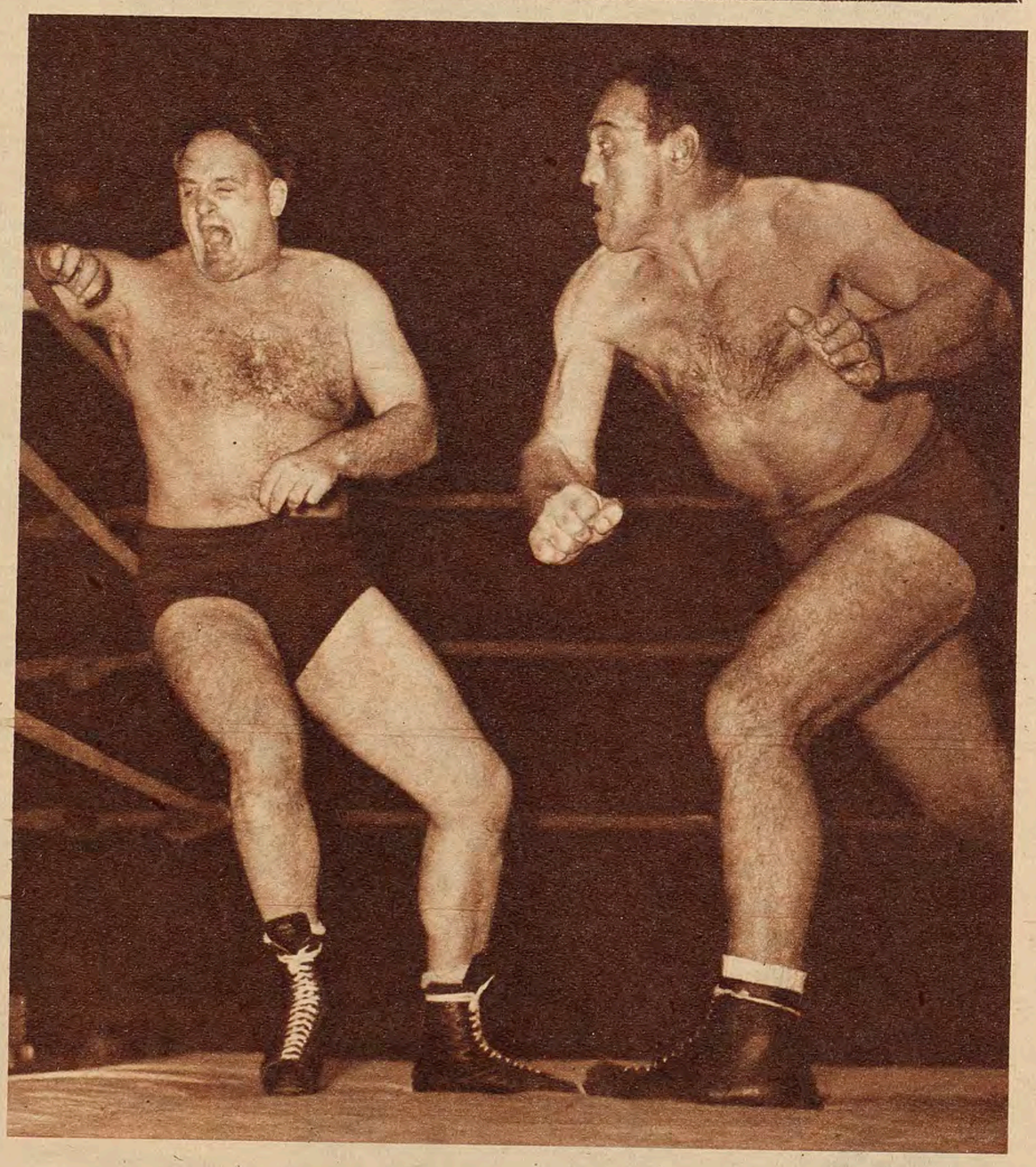
L'ex-poids lourd Journée (à g.), qui découvrit le géant, lui donne une leçon.

Carnera va monter sur le ring à Barcelone pour y battre Paulino. A g. : J. Dickson et L. Séc.

TROIS HOMMES L'ONT "LANCÉ" : JOURNÉE, SÉE, J. DICKSON

Le champion italien a toujours fait recette. Il constituait une attraction de premier ordre. Plus de 80.000 spectateurs ont assisté à sa victoire, à Barcelone, sur Paulino Uzcudun.





LE CARNERA D'AUJOURD'HUI : UN CATCHEUR QUI EST TRES HABILE

Boxeur déchu et ruiné, Primo a remonté la pente et su utiliser d'une autre manière ses dons fameux d'athlète. A l'âge de 45 ans, il est presque resté, physiquement, le même. Il est devenu un catcheur redoutable, peu facile à manier, et ses « manchettes », assenées avec puissance, le font respecter de tous. Le voici en action contre Valois.

LE SURSAUT D'ÉNERGIE DE BOBET

Le sprint au Vigorelli : Dans un rush désespéré, Louison Bobet, surgi à l'extérieur, coiffe in extremis Coppi (au centre), tandis que Minardi, revenu à la corde, s'adjuge la 2e place.